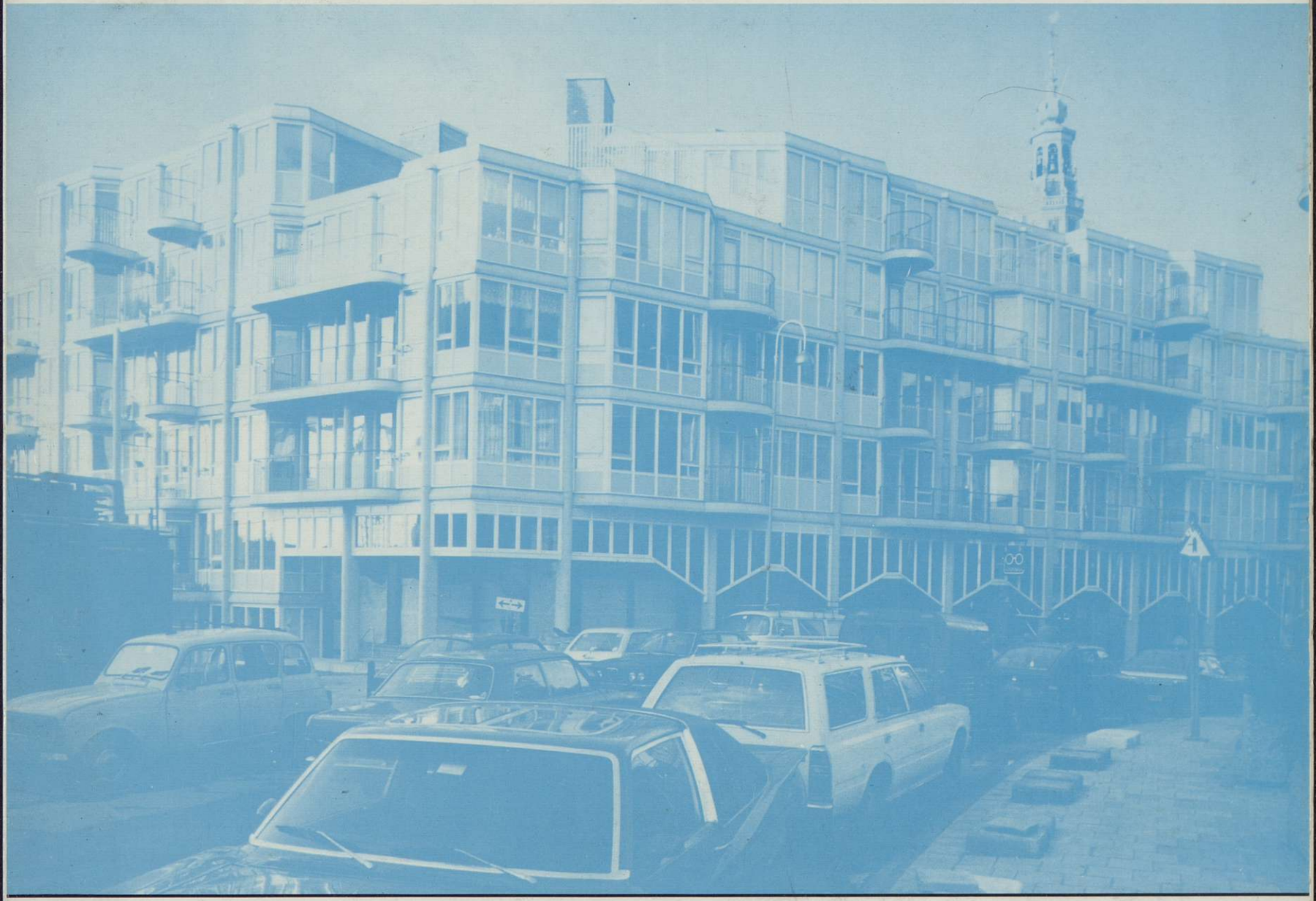
notre enquête: le devenir urbain

le carré bleu 3-4/85



AU DELA DU POST-MODERNISME

le carré bleu

Feuille internationale d'architecture
33, rue des Francs-Bourgeois Paris 4e
628.71.50 272.01.43

Fondateurs: Aulis Blomstedt • Reima Pietila • Keijo Petäjä • André Schimmerling • Kyösti Alander en 1958
Directeur: André Schimmerling
Rédacteurs en chef: André Schimmerling • Dominique Beaux Philippe Fouquey
Comité de rédaction: Edith Aujame • Denise Cresswell G.D. Emmerich • J.C. Deshons P. Grosbois • Lucien Hervé • I. Schein J.L. Véret
Diffusion: Denise Cresswell
Marketing et développement: Pierre Morvan • Tyyne Schimmerling
Mise en page et graphisme: Robert Lhoist
Traduction anglaise: Adèle Mosonyi

Collaborateurs france
Roger Aujame • D. Avgoustinos • G. Candilis • Veneta Charlandgeva • D. Emmerich • Anatole Kopp • B. Kohn F. Lapied • B. Lassus • M. Mangematin • Claude-Henri Rocquet • M. Martinat
Forum Etudiant: Michel Parfait

Collaborateurs étrangers
Belgique: Bruno Vellut • Pierre Puttemans
Italie: Giancarlo de Carlo • Massimo Pica Ciamarra • Lucianna de Rosa
Finlande: Keijo Petäjä • Reima Pietila A. Ruusuvuori • Veikko Vasko Antti Nurmesniemi
Suède: Bergstrom • Ralph Erskine • Elias Cornell • Georg Varhelyi • Ake Lindquist
Norvège: Chris Butters • Sverre Fehn
Danemark: Jorn Utzon • Henning Larsen
U.S.A.: A. Tzonis
Hongrie: Charles Polonyi
Espagne: Joan Costa
Mexique: Ramirez Pacheco
Israël: Avigail Scheffer
Hollande: Aldo Van Eyck

SOMMAIRE N° 3-4/85
AU DELA DU POST-MODERNISME

Editorial
par *André Schimmerling* 1
Un Versailles pour le peuple à Stockholm ?
Le pour et le contre 2
Suite à "Fausses tendances en architecture"
par *Elias Cornell* 4
Amsterdam : modestie et audace
par *André Schimmerling* 7
Projet pour le Centre international de la communication (Tête de la Défense) à Paris
par *Georges David Emmerich* 17
Enquête sur le devenir urbain
n.d.l.r. 21
Réponse de Roger Aujame 22
Séismes et tout le tremblement
par *Georges David Emmerich* 23
Actualités
L'école d'Oulu
par *Dominique Beaux* 25
Informations 27
Bibliographie 31
In memoriam
Le portrait d'un architecte
par *Claude Henri Rocquet* 32

Abonnements

France:	**130 F**
Etranger:	**150 F**
Etudiant:	**80 F**
Le numéro:	**35 F**

ISSN 0008-6878
Couverture: IMPRIMERIE DU CANNAU/MONTPELLIER

Page couverture: Vue sur le "Pentagone", ensemble rénové au quartier Nieuwmarkt à Amsterdam par Aldo van Eyck et Théo Bosch.
La responsabilité des opinions exprimées dans cette revue incombe aux auteurs des articles.

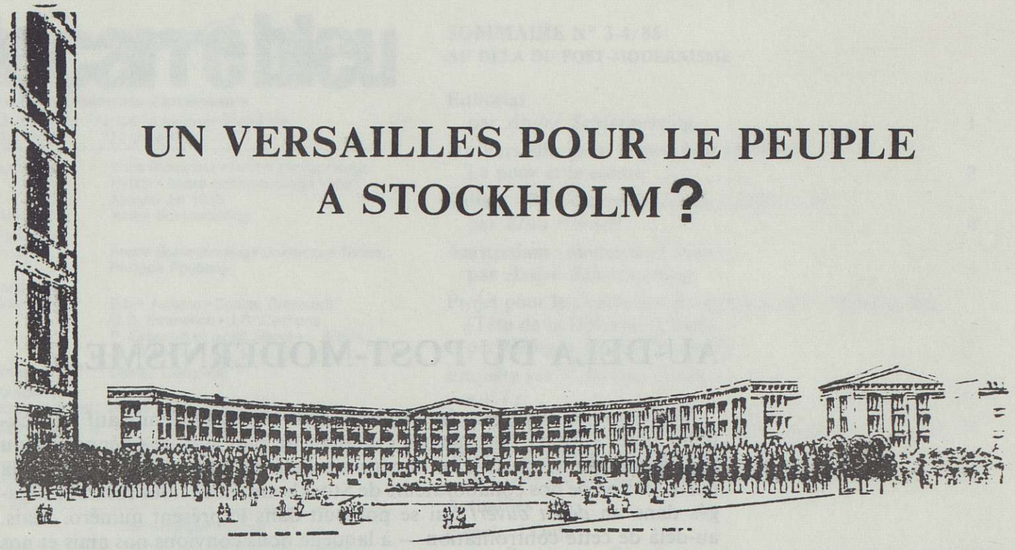
AU-DELA DU POST-MODERNISME...

Notre compte rendu sur les résultats d'un concours significatif à Stockholm nous a offert l'occasion d'examiner de plus près le phénomène du post-modernisme tel qu'il se matérialise dans un projet concret. Avec la participation de nos collaborateurs de Stockholm, nous nous sommes engagés dans un *débat ouvert* qui se poursuit dans le présent numéro. Mais, au-delà de cette confrontation — à laquelle nous convions nos amis et nos lecteurs, fussent-ils d'une opinion différente de la nôtre —, nous tenons à dépasser l'aspect formel de l'architecture et nous concentrer sur les réponses globales à donner au problème des centres urbains. C'est ainsi que nous avons l'intention *d'aller au-delà du post-modernisme.*

Nous évoquons, sous cet aspect, l'entreprise courageuse de l'équipe d'Aldo van Eyck dans le vieux centre d'Amsterdam. Il nous a paru également utile de présenter un projet de notre collaborateur Georges David Emmerich relatif au concours de la tête de la Défense à Paris, le seul projet, à notre connaissance, qui prenne ses distances par rapport à une monumentalité — sans doute désirée par le Jury, mais qui n'en est pas pour autant justifiée. Finalement, la catastrophe de Mexico nous amène à nous questionner sur l'urbanisation dans le monde qui se déroule sous le signe du gaspillage d'énergie, de ressources de tout ordre et de temps. Nous avons décidé d'ouvrir, à cet égard, une enquête sur la base d'un questionnaire. Une première réponse à cette enquête est publiée dans le présent numéro.

A. Schimmerling.

UN VERSAILLES POUR LE PEUPLE A STOCKHOLM?



Vue perspective de la proposition de Ricardo Bofill pour l'aménagement d'un secteur résidentiel à Stockholm. (Voir également N° 2/85, p. 4 - Doc. Göteborgsposten du 30 septembre.)

LE POUR ET LE CONTRE

Dans notre dernier numéro, nous avons rendu compte du déroulement d'un concours significatif ayant pour objet l'aménagement d'une zone centrale à Stockholm. Notre collaborateur Georg Varhelyi et Elias Cornell ont analysé en détail à la fois la préparation et le déroulement du concours. L'architecte Georg Varhelyi a insisté sur les conceptions par trop traditionnalistes des auteurs du programme en même temps que sur les densités excessives prévues comme bases d'élaboration des propositions. L'historien et critique Elias Cornell a très fortement critiqué la conception du projet de Ricardo Bofill qui a remporté un premier prix dans ce concours avec une solution authentiquement post-moderne et classique.

Ce projet sera-t-il réalisé? Voilà la question qu'on peut se poser, compte tenu des réactions qu'a suscitées ce projet dans les milieux suédois. Etant donné qu'il s'agit d'un problème qui transcende ce pays et qui concerne l'évolution de *l'architecture urbaine*, tout particulièrement en Europe occidentale, nous tenons à rendre compte du déroulement de ce débat, tout en invitant nos lecteurs à faire connaître leurs opinions s'ils en éprouvent le désir.

Une *première réaction* émane du Bureau des Affaires sociales de la ville de Stockholm, qui qualifie le milieu résultant des projets comme « *hostile à l'enfant* » à cause des densités élevées et de l'absence d'équipements, de terrains de jeux, d'espaces verts en nombre suffisant. Le Bureau fait donc sienne la critique de notre collaborateur G. Varhelyi.

D'autre part, la critique de notre collaborateur Elias Cornell a suscité une réponse de l'architecte Hakan Brunnberg, membre de la Coopérative HSB qui a invité l'architecte Ricardo Bofill à participer au concours. Ce dernier prend fait et cause pour le projet Bofill : Hakan Brunnberg ne partage pas la méfiance que notre collaborateur nourrit à l'égard du post-modernisme. Il y voit une réponse au besoin d'harmonie et de beauté qui a été ignoré par l'école fonctionnaliste qu'il accuse de s'être mise au service des grandes organisations économiques et financières.

« *Le post-modernisme est une réaction vis-à-vis de cette attitude inhumaine. Il est joyeux et non pas prétentieux et hautain ; il est humaniste et non pas technocratique. Le post-modernisme tend à conférer aux hommes une identité là où le fonctionnalisme a engendré le collectivisme et l'anonymat. Les hommes découvrent une identité dans des lieux empreints de cette qualité. Les formes architecturales que nous connaissons depuis les débuts de la civilisation confèrent aux hommes une identité sécurisante.* »

« *De cette façon, on peut affirmer que le post-modernisme est orienté vers le passé, mais d'une façon libre et irrespectueuse... Le post-modernisme ne veut pas uniquement nous restituer des images bien connues, il veut nous rendre l'espace fermé et les façades symétriques et harmonieuses. On veut construire la ville d'une façon classique avec des rues bien délimitées, des marchés, des places publiques.* »

La proposition classique de Ricardo Bofill est justifiée par une série de considérations fonctionnelles esthétiques et techniques. Sous ce dernier aspect, il vante sa capacité d'imiter le marbre et les matériaux « nobles » par la mise en œuvre de mélanges appropriés ; un procédé qui mérite d'être introduit en Suède.

Nous retenons, parmi ses arguments, un passage où il voit dans le post-modernisme l'expression authentique de notre époque :

« *La clarté et le dynamisme dans la société des années trente ont été remplacés par un monde instable où presque tout est permis et où les chemins sont multiples. L'architecture représente une partie de la société. Si la société change, l'architecture change à son tour. Le post-modernisme irrespectueux, irrationnel, imaginatif constitue une expression authentique de notre époque.* »

Dans les colonnes suivantes, nous donnons parole à la réplique d'Elias Cornell.

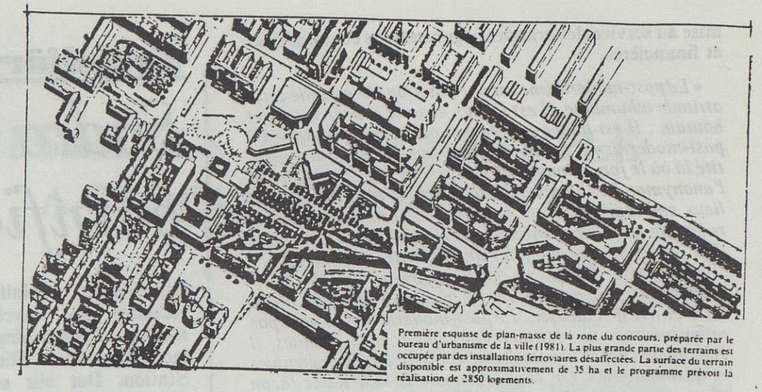
Socialförvaltningen:

Södra Station barnfientligt

Stockholms socialförvaltning har mycket starka invändningar mot etapp två av Södra Station. Det blir stadens tätast bebyggda område och olämpligt för barnfamiljer, menar förvaltningen.

Le plan d'urbanisme de Stockholm-Sud hostile à l'enfant (Svenska Daglbladet, 18 août 1985).

1. Accroissement excessif de la densité (270 hab./hectare)
2. Absence d'ensoleillement approprié
3. Insuffisance de parcs, d'espaces de jeux et d'équipements divers.



Première esquisse de plan-masse de la zone du concours, préparée par le bureau d'urbanisme de la ville (1981). La plus grande partie des terrains est occupée par des installations ferroviaires désaffectées. La surface du terrain disponible est approximativement de 35 ha et le programme prévoit la réalisation de 2850 logements.

SUITE AUX « FAUSSES TENDANCES EN ARCHITECTURE »

(Réponse à Hakan Brunnberg)

Elias Cornell

Il est bon qu'une discussion ouverte, englobant des points de vue de tenants d'opinions opposées, ait lieu en architecture. J'ai reçu un grand nombre d'encouragements en vue de poursuivre la discussion amorcée dans mon article sur les « fausses tendances en architecture » daté du 18 août 1985, de la part de personnes provenant de milieux professionnels et sociaux variés.

* * **

Je connais de nombreux architectes, à commencer par des débutants de vingt ans jusqu'aux vétérans de quatre-vingts ans qui m'ont fait part de leur intention d'engager le débat contre le bluff du post-modernisme. Aujourd'hui, je leur demande sérieusement et fermement de prendre la parole. La situation troublée de notre architecture risque d'empirer si la profession se maintenait dans une attitude d'attente passive et paralysée comme ce fut le cas jusqu'à présent.

Il ne s'agit pas de rester immobile et muet quand les choses essentielles de l'architecture sont étouffées par les pires faiseurs de bluff de notre histoire architecturale. Il est réjouissant, dans ces circonstances, qu'Hakan Brunnberg, responsable du projet confié à la société HSB se fasse connaître avec une défense du projet de l'architecte Bofill et une contre-attaque, qui sont à la fois révélatrices et intéressantes.

* * **

Ne perdons pas du temps avec des formules factices au sujet de styles, dans le cadre d'une discussion générale, en appelant les conceptions de l'adversaire comme préconçues tout simplement parce qu'elles ne coïncident pas avec celles de M. Brunnberg.

Au lieu d'éconduire l'attention au moyen de futilités, il vaut mieux que nous nous concentrions sur la question brûlante : *le choix de l'architecte au moment d'une crise culturelle aiguë.* C'est autour de cette question qu'il nous faut développer le débat.

* * **

Nous sommes sûrs d'une chose et, sur ce point, Brunnberg enfonce des portes ouvertes : l'architecture suédoise d'aujourd'hui présente des insuffisances notoires. Les professionnels sont poussés à s'engager dans de fausses voies dans le cadre d'une économie mal comprise. Les résultats d'une pareille approche sont unilatéraux et tristes. L'absence d'une vue d'ensemble conduit à une mauvaise utilisation des ressources existantes. La rénovation de notre industrie du bâti est truchée unilatéralement s'est avérée franchement dispendieuse. La même chose concerne également les améliorations techniques qui apparaissent comme dérisoires. Il n'y a que ceux qui possèdent une vue d'ensemble qui sont capables de concevoir et de satisfaire aux exigences multiples de l'architecture. Une approche créatrice ne peut être uniquement économique, technique et sociale, mais débouche forcément sur des aspects proprement esthétiques.

* * **

Si je comprends bien, la plupart des professionnels du bâtiment n'ont plus confiance dans les vertus d'une économie à courte vue. Qu'il existe des promoteurs qui réalisent de mauvais projets, avec la complicité d'autorités nonchalantes, est une autre chose. Il s'agit là d'habitudes difficiles à changer.

Il est également malheureux que la recherche dans le bâtiment soit poursuivi sans égard à la globalité. La recherche purement quantitative ne peut être considérée comme ayant une valeur scientifique dans un domaine comme l'architecture. Essayer de transformer ce qui n'est pas mesurable en données mesurables, comme le font un certain nombre de chercheurs, reste dépourvu de toute valeur. Néanmoins, des recherches, menées avec circonspection et en tenant compte de la nature de l'objet, sont non seulement possibles mais nécessaires.

* * **

Le problème, pour tous les architectes et pour tous ceux dont les activités touchent au bâtiment, est le suivant : nous devons créer une meilleure architecture, plus humaine et plus variée sur toute l'échelle allant de la maison individuelle aux grands équipements publics, aux villes et aux régions.

C'est au moment où nous arrivons à la question des moyens pour atteindre ce but que les divergences éclatent. *Sur ce point, il nous faut choisir une alternative au sens propre du terme.*

Un groupe d'architectes choisit une voie facile mais erronnée, le chemin vicieux du post-modernisme. Un autre groupe s'engage sur une voie difficile mais vraie, la seule où il nous soit possible de développer une architecture de qualité : sur les plans techniques, sociaux, artistiques et, certes, également économiques.

Il est certain que les post-modernistes ont choisi consciemment comme tâche d'essayer de mener le développement sur des voies douteuses. Ils affirment, dans leur propagande, qu'ils sont les seuls à avoir découvert que notre architecture est dépourvue de qualité et ils prétendent que ce sont eux seuls qui sont appelés à créer une nouvelle architecture.

C'est ainsi qu'ils sont amenés à faire des emprunts à l'histoire qu'ils se refusent de connaître de plus près et qu'ils couvrent les façades, les murs, les plafonds d'ornements en se flattant d'être libres, individuels et riches en idées. En contre-partie, ils font preuve d'un mépris profond vis-à-vis de ceux qui accomplissent un travail réfléchi. Ils essayent de renforcer leur action par l'énoncé de demi-vérités mélangées avec des sentences prétendument philosophiques. Le tout se résume en slogans de caractère publicitaire au profit de médicaments que des entrepreneurs sans scrupule déversent sur un public de bonne foi.

Leur art n'est guère meilleur que la tristesse appauvrie qu'ils désirent remplacer avec quelque chose de neuf : le même mépris des hommes dans un emballage chatoyant pour l'offrir aux gens à la place d'un plaisir authentique.

On ne peut s'empêcher, à cet égard, de rappeler l'aphorisme d'un Mats Eric Molander : il s'agit de remplacer des erreurs anciennes par d'autres plus actuelles.

Notre culture n'a-t-elle point absorbé suffisamment un vocabulaire stylistique au cours du XVIIIe siècle? Est-ce que nous avons réellement besoin d'un nouveau déversement de motifs décoratifs mais d'un niveau de qualité inférieure assemblées sans discernement?

C'est un non-sens que de prétendre que la décoration comble les gens d'aise et de joie. Les motifs ornementaux, durant la Renaissance, et bien plus encore à l'époque baroque, ont été les symboles d'oppression et de différences de classes. Ces éléments gardent leur valeur symbolique, même s'ils sont préfabriqués. Qui sera impressionné par ces artifices? S'agit-il de réitérer le motif de l'oppression en le déplaçant des classes aristocratiques aux classes moyennes ou de servir d'emblême à un capital anonyme qui prétend que nous ne vivons plus dans une société de classes? Celui qui ressent l'op-

pression ne sera guère impressionné par les nouvelles façades surchargées qui interpellent le passant d'une façon ostentatoire.

Bien sûr, l'histoire nous réserve des leçons profondes. Parmi celles-ci, retenons le fait que l'imitation sans discernement de formes stylistiques a toujours été un échec complet.

* * **

Les post-modernistes prêchent la liberté et l'individualisme et mènent une action de type néo-libérale contre les idées collectives et sociales, comme si la qualité artistique allait de pair avec le mépris du peuple.

Les post-modernistes sont victimes d'une mode américaine en mal de tradition qui a été mise au point pour gagner de l'argent au moyen d'emprunts stylistiques tirés de n'importe où, à l'exclusion de tout travail de réflexion. Il ne s'agit donc d'aucune façon de liberté. Au contraire, le mouvement tout entier représente ce que le psychologue Erik Fromm appelle une évasion devant la liberté de choix.

Si les architectes étaient solidaires de la société et de la majorité du peuple, ils affranchiraient leur travail de la pression de l'économie et du profit et consacreraient leurs capacités à la création de formes nouvelles en s'appliquant à traiter la globalité par des moyens esthétiques au lieu de rapiécer un écheveau de besoins de nature soi-disant technique et économique au moyen d'ornements douteux. Une action basée sur une vue globale permettrait d'atteindre non seulement au plaisir et à la fraîcheur, mais également de réaliser des gains sur le plan économique.

Les post-modernistes substituent à la liberté, basée sur une vue à long terme, une optique opportuniste à courte vue qui devient de plus en plus contraignante pour se transformer en une vraie prison où les architectes sont forcés de se vendre pour de l'argent, comme jamais avant. Et on prétend appeler ce fait une protestation en faveur de la liberté de création.

Est-ce que la plupart de nos architectes consacreront leur capacité pour survivre en tant que laquais aux habits dorés et rémunérés au service des capitalistes, des politiciens ou des bureaucrates? Ou alors se libéreront-ils de leur état de sujétion pour amorcer un grand mouvement de libération et de prise de conscience qui fera sauter les digues de l'inertie, comme ce fut le cas entre 1880 et 1940, quand les architectes créèrent une œuvre qui se situait à la pointe de l'art de bâtir?

* * **

Que ce travail soit poursuivi par des architectes suédois ou en association avec des étrangers importe peu. Ce qui est essentiel, c'est la qualité à atteindre. Peu importe que Ricardo Bofill soit un étranger. Ce qui est en cause c'est sa façon de travailler en tant que prestidigitateur cosmopolite. Sa démesure (occasionnelle) que lui attribue Brunnberg à juste titre n'est pas d'origine française. Elle n'est ancrée nulle part et partout à la fois, elle représente un art de bâtir cosmopolite basé sur une intuition n'ayant aucun ancrage nulle part. L'art cosmopolite s'oppose à l'art international. Les post-modernistes essayent de noyer notre architecture dans un style impersonnel de supermarché pourvu de coulisses à la Hollywood. Les architectes capables, qui créeront l'art de bâtir indépendant de l'avenir, vont reconquérir leur position en haussant notre propre architecture à un niveau où il pourra rayonner sur un plan international. La manière d'atteindre ce but constitue néanmoins une autre histoire, qui exige une analyse détaillée.

S'ingénier à être aussi superficiel que les post-modernistes, en France ou aux Etats-Unis, voire plus superficiel encore, ne constitue un honneur pour personne.

Le 15 octobre 1985.

Additif

En complément au débat « Un Versailles pour le Peuple », nous versons au dossier une notice que nous adresse **Seymour Howard**, architecte et enseignant à Marseille :

J'ai beaucoup apprécié le numéro du Carré Bleu : « La Régression » (n° 2/85). Quand va-t-on faire une analyse sociologique d'« Antigone » ?[1] *C'est sur le terrain du vécu de ses habitants qu'il faut critiquer. Peut-être s'y trouvent-ils bien — dans le climat du Midi sans loggias ni balcons, devant une place minérale qui doit résonner? C'est à eux de dire : « La vie a toujours raison », comme dirait Le Corbusier.*

1. Ensemble d'habitations de Ricardo Bofill à Montpellier. Voir aussi notre N° 1/80.

AMSTERDAM : MODESTIE ET AUDACE

NOTE SUR LA RÉNOVATION DES QUARTIERS NIEUWMARKT ET JORDAAN

par **André Schimmerling**

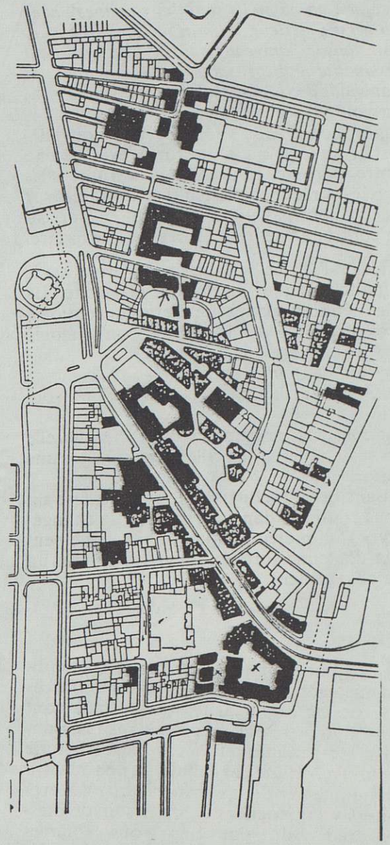
Je pense que les travaux effectués par l'équipe des architectes **Aldo van Eyck** et **Théo Bosch** au sein de l'ancien centre d'Amsterdam constituent des exemples vivants d'une régénération urbaine originale. En effet, ils portent l'empreinte d'une approche urbaine que je qualifierais par les termes mêmes employés par Aldo van Eyck, au cours d'une conversation récente, pour désigner les qualités requises d'un bon architecte dans les temps présents : de la *modestie* et de *l'audace*. Les projets de l'équipe portent en effet l'empreinte d'un processus d'élaboration qui va d'une participation populaire qui revêt, selon les circonstances, les caractères d'une lutte urbaine, à la mise en œuvre d'un programme d'action, puis à l'intervention des architectes dont les idées coïncident avec la volonté exprimée par la population.

* * *
*

Il s'agissait, en l'occurrence, de résister aux transformations radicales du tissu urbain par des opérations immobilières rentables assorties de l'ouverture d'une voie à trafic rapide à travers le quartier. Ces travaux d'assainissement devaient entraîner l'émigration de la majeure partie de la population établie dans ces lieux, commerces et artisanat compris.

Au moment où le problème de ce quartier s'est posé avec toute son acuité, il était intéressant de noter que le comité de défense a bénéficié non seulement de la mobilisation des gens directement concernés (par une expulsion éventuelle), mais de l'appui et de l'adhésion de la majorité des habitants. Sans parler, comme nous l'a affirmé Aldo van Eyck, de la coopération de personnes au courant des questions débattues en matière immobilière comme des juristes, architectes, ingénieurs, techniciens, etc.

Les comités d'action ayant obtenu finalement gain de cause, dans leur lutte pour la conservation du quartier dans ses éléments essentiels, la route fut libre pour une opération programmée par étapes qui s'échelonna entre les annés soixante-dix et quatre-vingts.



Plan parcellaire du quartier Nieuwmarkt. En noir et en sombre, les immeubles à rénover ou à réhabiliter.

Tous les projets de l'équipe des architectes sont basés sur une stratégie de démolir un minimum de maisons et, par là, d'éviter la spéculation inhérente à une rénovation radicale. L'idée directrice en matière d'urbanisme est la conviction des architectes « *qu'au point de vue spatial comme au point de vue du contenu, les anciens centres urbains existants sont indispensables du point de vue psychologique : parce qu'ils sont "eux-mêmes" avec leur intense diversité et leur intimité — et parce que, jusqu'à présent, tous les nouveaux quartiers ne possèdent pas du tout ces qualités indispensables et qu'ils ne sont pas plus adaptés au mode de vie actuel* », (cit. Aldo van Eyck, doc. « Forum vol. XII.4).

Dans la conception d'Aldo van Eyck, le renouvellement du quartier sur le plan architectural revient à une médiation entre le passé, le présent et le futur : les possibilités basées sur le changement et celles basées sur la permanence ne sont pas nécessairement en opposition, mais au contraire elles se renforcent l'une l'autre.

Une autre idée directrice des auteurs du projet est le lien de continuité qui relie la maison et la cité. La maison est elle-même une petite cité. Cette conception a été maintes fois exprimée par l'auteur et son analogie entre l'arbre et la cité et est bien connue :

« *Arbre est feuille et feuille est arbre —*
maison et cité et cité et maison » (cit. Alison Smithson, team lo primer).

Bien qu'une construction ne soit jamais une ville, elle peut toutefois ressembler à une ville et, par là, être une meilleure maison.

Certains disent que l'architecte ne doit pas être un prisonnier de la tradition dans une époque de changement. Van Eyck, lui, prétend qu'un architecte ne peut être prisonnier d'aucune sorte et, au grand jamais, un prisonnier du changement.

* * *
*

Utilisant des méthodes adaptées aux nouvelles conditions par remaniement, les architectes se sont efforcés de conserver le caractère du quartier tout en l'adaptant au changement. Cette stratégie se place dans une optique d'urbanisme organique où la cité est construite d'une façon additive, cellule par cellule, au lieu de subir l'impact répété d'interventions « lourdes » qu'elles procèdent des nécessités financières ou du besoin de prestige des détenteurs du pouvoir. Nous sommes également éloignés sur ce point de l'approche pronée par les adeptes de la « ville européenne » (ou « méditerranéenne ») qui trouvent leur modèle dans les exemples prestigieux de la Renaissance ou du Baroque. Comme le remarque van Eyck : « On la retrouve aussi dans ces *jolies interprétations des "Espaces Urbains" pour monarques en miniature que nous avons pu voir en si grand nombre ces dernières années* » (cit. Discours à la Royal Institute of British Architects).

* * *
*

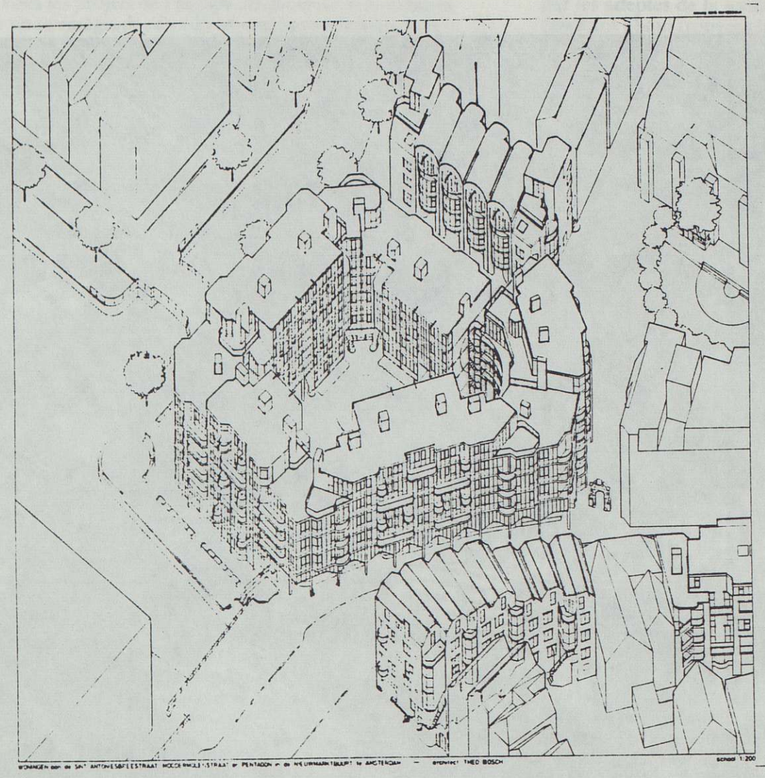
Dans la situation marquée par une série d'incertitudes concernant l'avenir de l'architecture urbaine, l'exemple de travaux tels qu'ils sont réalisés par l'équipe d'Aldo van Eyck et de Théo van Bosch doivent être retenus et étudiés dans leur détail. Il va sans dire que la manière originale de résoudre les problèmes de la maison urbaine de l'équipe van Eyck a fait l'objet de critiques, plus particulièrement de la part des tenants du post-modernisme italien « *dans ses récentes expériences de construction au sein des centres historiques des villes hollandaises, van Eyck lui-même instaura des solutions d'un "capiteux pastiche" de formes considérablement plus complexes et plus inquiétantes que ses anciennes géométries structurales qui étaient tant admirées de Louis Kahn...* » (Lotus n° 25, « La recherche de formes »).

Nous nous bornerons de citer, à cet égard, un passage caractéristique de la réponse d'Aldo van Eyck qui situe le problème de la forme contemporaine dans son vrai cadre, en faisant allusion à la maison des filles-mères, réalisée à Amsterdam :

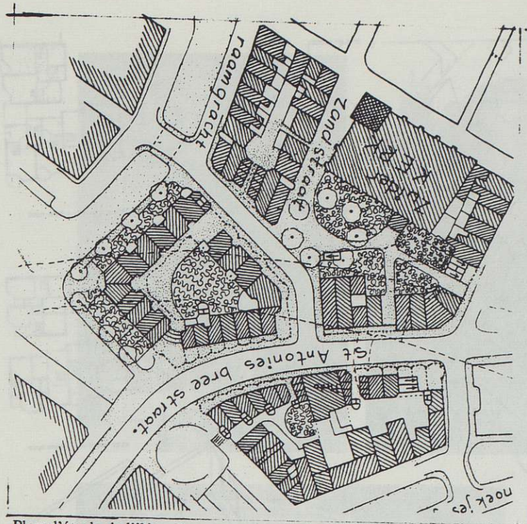
« *En fait, la seule chose peut-être inquiétante, à propos du foyer pour filles-mères et leurs enfants, c'est qu'il confronte mes adversaires inadaptés avec le fait qu'une construction peut encore être une construction bonne et utile dans cette société; et qu'elle peut parler un langage compréhensible qui appartienne à ce siècle et qui est apprécié par ceux qui y résident, sans être un pastiche de formes; sans saccager le passé et sans se livrer au pillage de l'histoire, en bref sans fourberie. Cela montre aussi que le bon vieux mouvement moderne, bon ou mauvais, n'est pas mort, ce qui en effet doit être inquiétant pour ceux qui se firent défunts en le proclamant tel.* » (Conférence à la Royal Institute of British Architects).

Van Eyck éclaire, par ses remarques, une œuvre qui se situe dans la continuité du mouvement moderne.

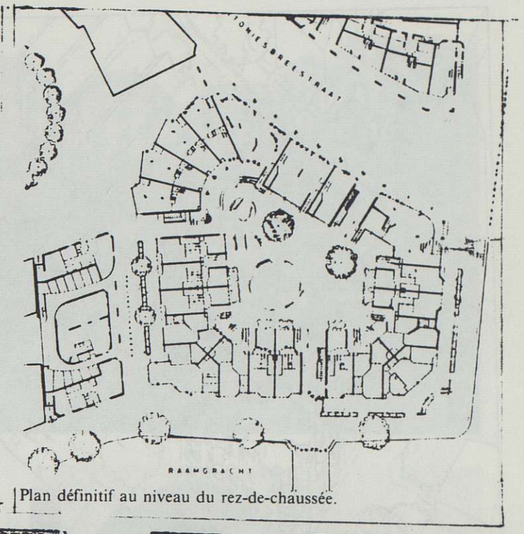
Ci-contre : vue aérienne du quartier avec, au centre, l'îlôt « Pentagone » récemment rénové. (Photo : G. JAEGER



Vue isométrique de l'îlôt « Pentagone ».

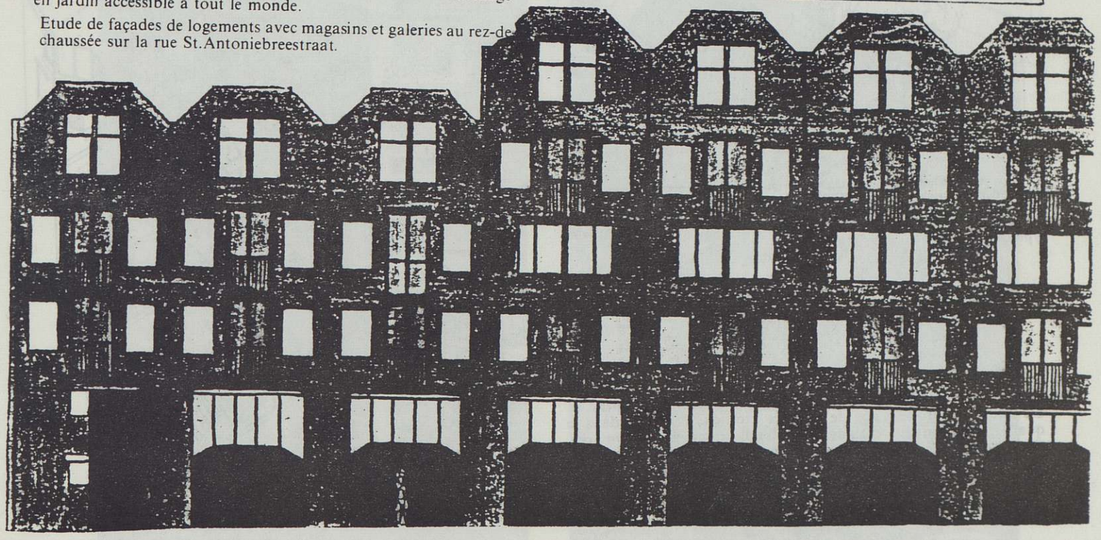


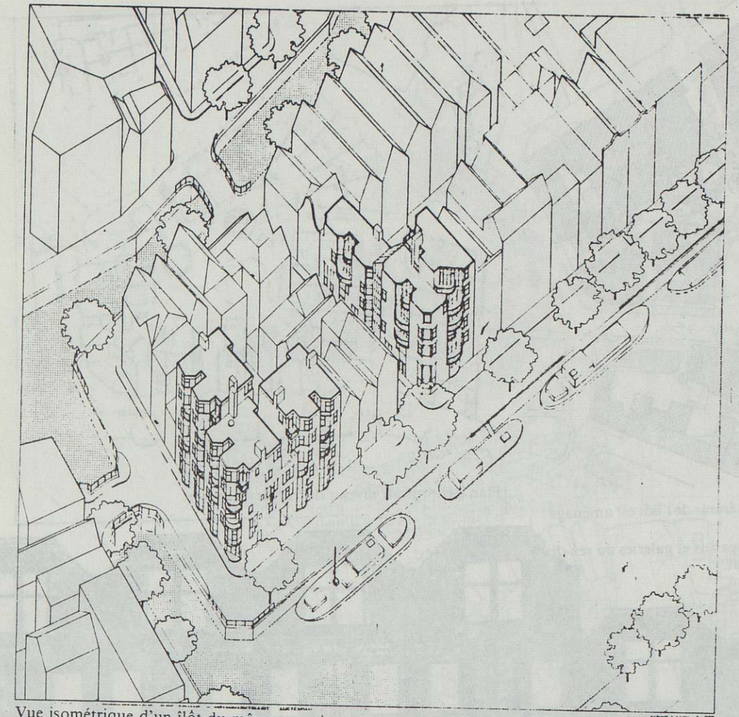
Plan d'étude de l'îlôt « Pentagone ». L'intérieur de l'îlôt est aménagé en jardin accessible à tout le monde.



Plan définitif au niveau du rez-de-chaussée.

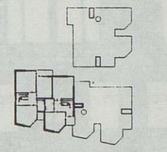
Etude de façades de logements avec magasins et galeries au rez-de-chaussée sur la rue St.Antoniebreestraat.

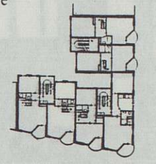


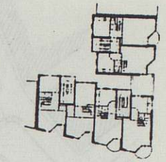


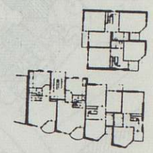
Vue isométrique d'un îlôt du même quartier.

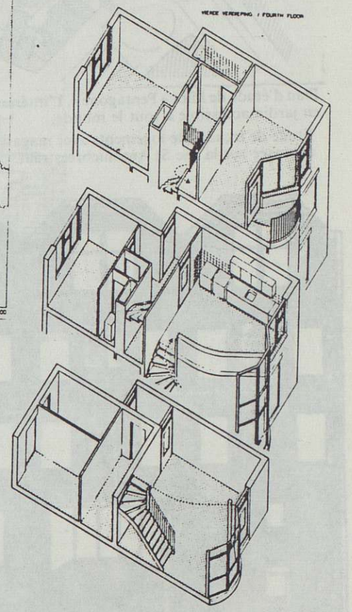
Plans d'étage courant et vue axonométrique des appartements de type duplex.



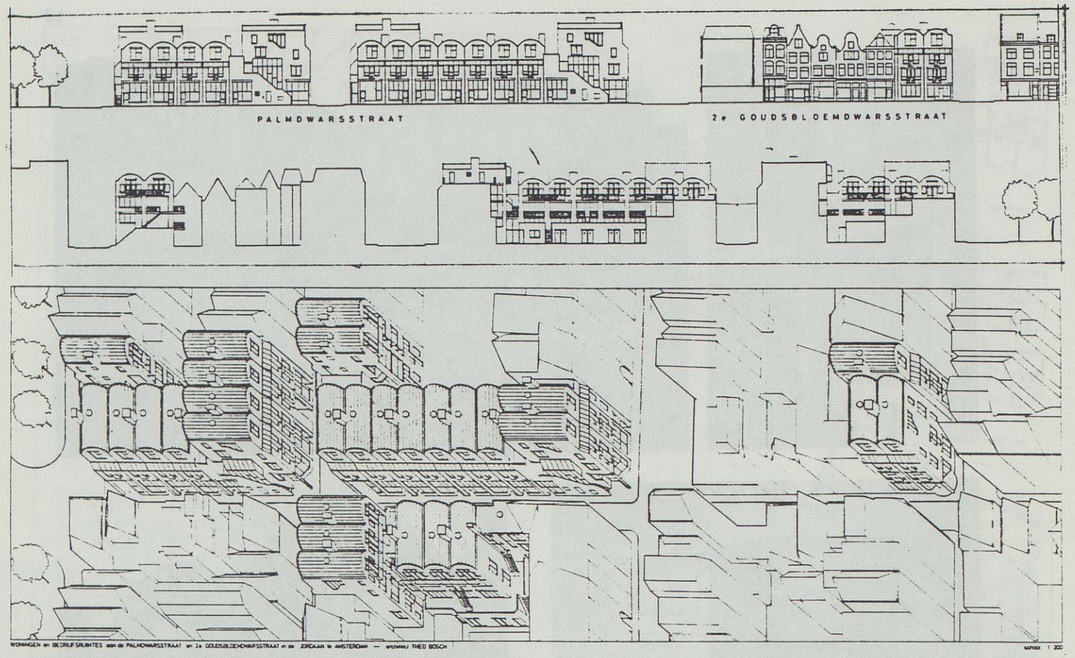






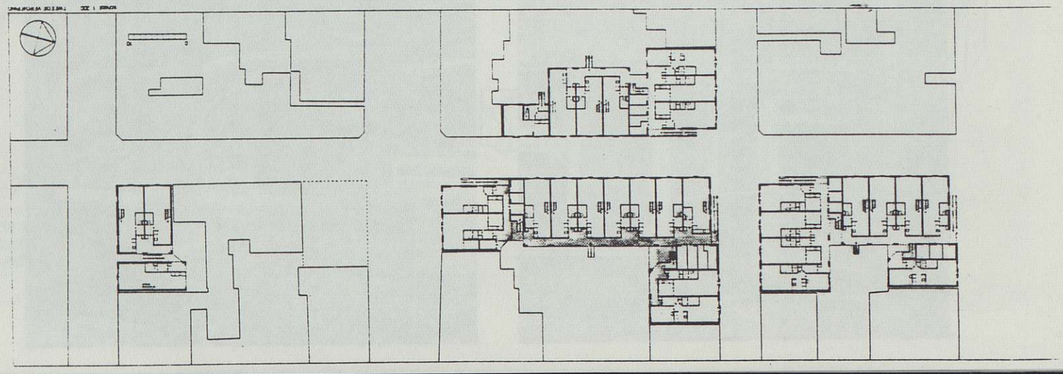


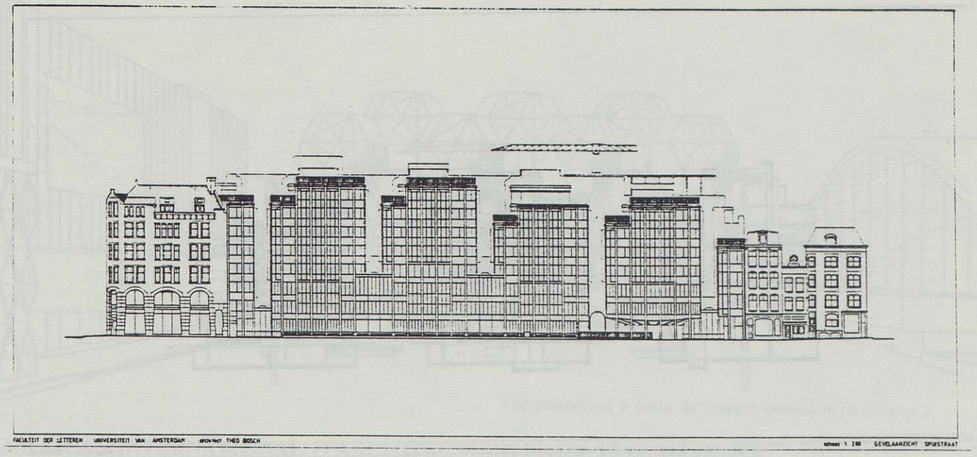
Ci-contre : Vue de maisons urbaines nouvellement construites. De gauche à droite : vue de l'espace intérieur d'un îlôt dans le quartier Jordaan ; entrée dans un immeuble, quartier Nieuwmarkt. En bas : transposition de la maison traditionnelle de marchands ; façade avec alternance de parties saillantes et en retrait, transition agréable entre l'intérieur et l'extérieur.



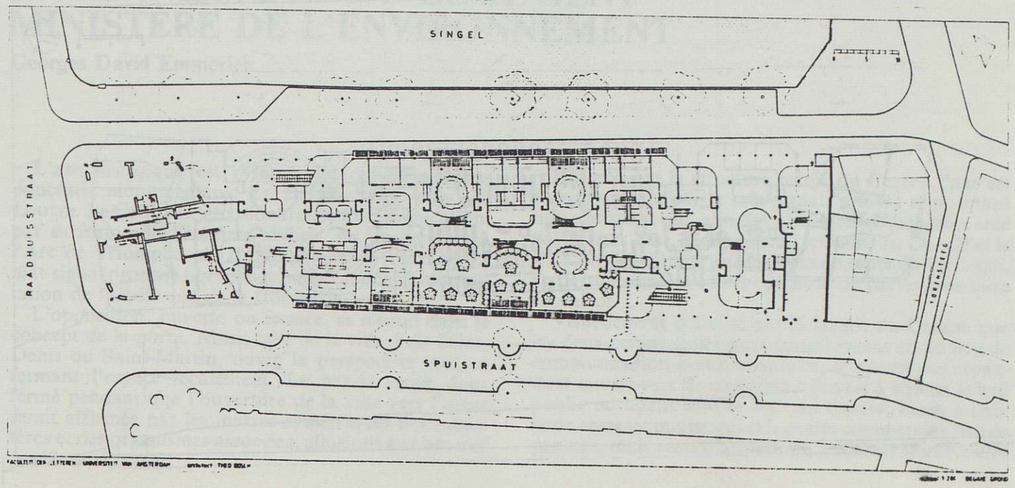
Vue axonométrique des îlôts reconstruits selon un système modulaire avec appartements à deux pièces et maisonnettes à quatre pièces à chacun des deux étages. Lotissements étroits et profonds (4,5 m × 10 m) correspondant au parcellaire ancien. Opération financée par la Municipalité d'Amsterdam (Le Jordaan).

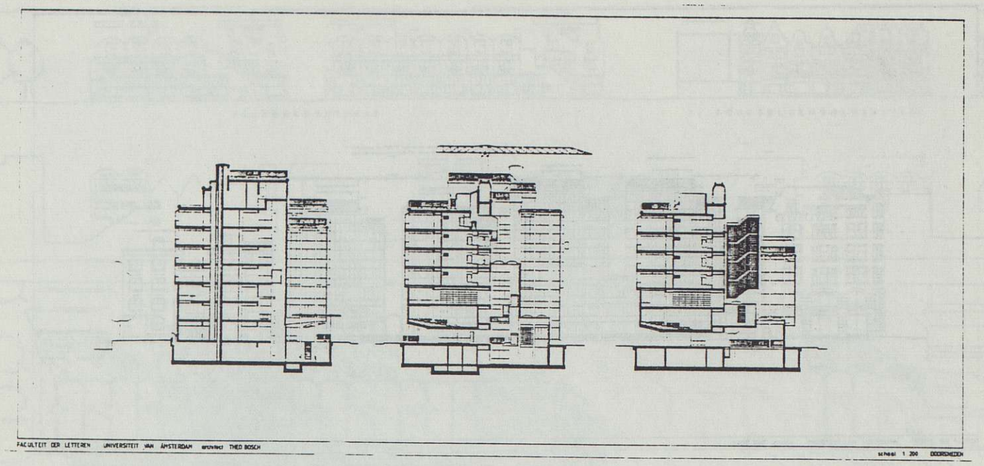
Plans des façades et coupes.
Plans d'étages courants.



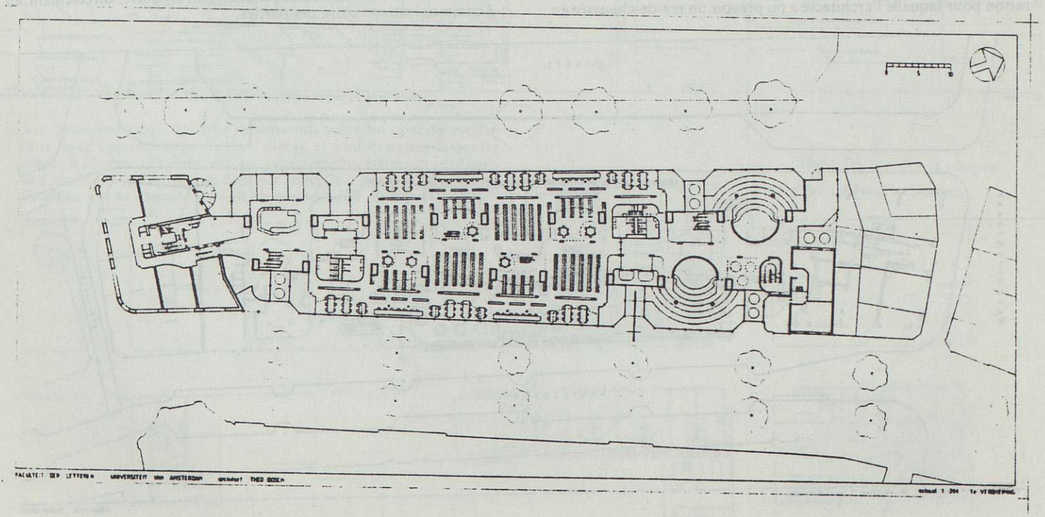


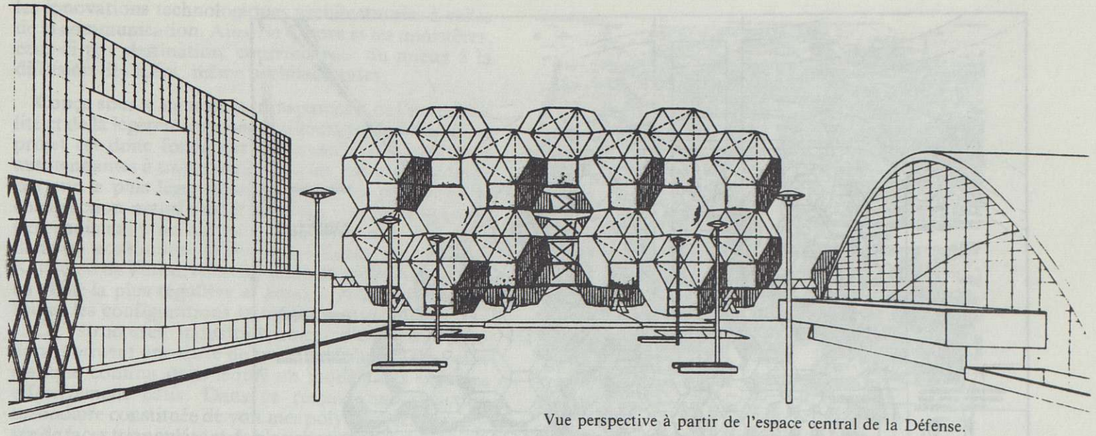
La Faculté des Lettres d'Amsterdam a été réalisée selon les plans de Théo Bosch. L'idée originale du projet est la localisation de cette institution en plein centre urbain, le long du canal Singel : un environnement urbain à la fois ancien mais très vivant. C'est la raison pour laquelle l'architecte a pu prévoir un rez-de-chaussée en contact direct avec les quais faisant fonction d'un espace urbain avec boutiques, ateliers, salles de réunion, etc. Le volume de la construction est fragmentée par des vides séparant les parties fonctionnelles de l'université et qui éclairent, en outre, directement les communications entre ces parties.





Plan au niveau des salles d'étude et des amphis.
Coupes transversales et élévations.





Vue perspective à partir de l'espace central de la Défense.

CONCOURS INTERNATIONAL D'ARCHITECTURE POUR TÊTE DÉFENSE

CENTRE INTERNATIONAL DE LA COMMUNICATION MINISTÈRE DE L'URBANISME ET DU LOGEMENT MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT

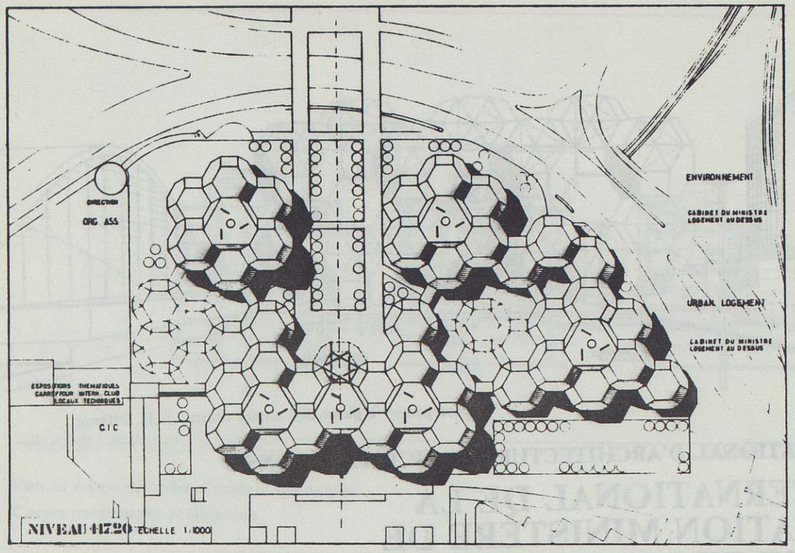
Georges David Emmerich

L'axe historique est rythmé par des événements ponctuels monumentaux. La Défense correspond au Louvre. Le Centre International de la Communication, par sa forme délibérément choisie, est un pendant à l'Arc de Triomphe, du Carrousel ou de l'Etoile. Le mât-signal proposé hors programme est une réinterprétation de l'Obélisque de la Concorde.

L'opposition, ouverte ou fermée, se résoud dans le concept de la porte. Ainsi, celle de la ville, voir Saint-Denis ou Saint-Martin, ouvre la perspective tout en fermant l'espace localement. Le parvis serait donc fermé pendant que l'ouverture de la ville vers l'ouest serait affirmée par les masses symétriques des ministères et des organismes associées, allusions aux anciens pavillons d'octroi.

Amorcé par la structure même du Centre, l'axe est encore affirmé par le mât-signal, présent et pourtant non obstruant qui, afin de redresser le déséquilibre créé par la tour Fiat, la dépasserait en hauteur. Ce mât et le C.I.C encadrent la voûte impressionnante du CNIT qui, en devant élément central au nord du parvis, sera mise en valeur.

Visuellement délimité par la façade du Centre, que les deux écrans sphériques transforment en un lieu de communication communautaire, le parvis est cependant ouvert vers les parterres à l'ouest à travers le hall public occupant tout le R.C. du Centre. Liaison couverte entre les ministères et le centre commercial, lieu de passage, mais aussi d'attraction, le hall est animé, outre

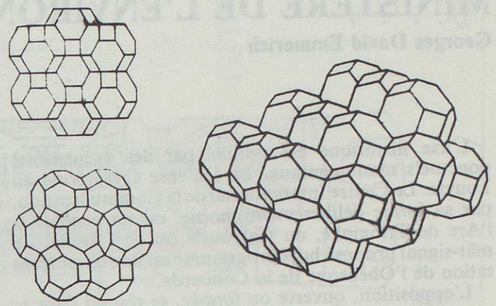


Plan d'ensemble.

les commerces, par des projections multi-écrans sur les faces polyédriques des deux dômes latéraux grâce auxquelles le senti de l'actualité est accessible en permanence. Communiquant par le hall public, par ses groupes d'escalators et d'ascenseurs, le niveau d'accueil, puis celui de l'actualité forment ensemble une structure d'accueil à accès libre qui capte et achemine progressivement le public, des passants aux spécialistes, vers les activités du Centre, facilitant son rôle éducatif.

L'implantation du Centre était aussi déterminée par les contraintes acoustiques, les bruits aériens, additionnés à ceux des branches montantes de la future autoroute, obligent à s'éloigner le plus possible de la route de la Demi-Lune, quitte à accepter les sujétions de fondations spéciales pour rapporter les charges, lesquelles, grâce aux techniques autotendantes choisies, seront des plus faibles. Ces structures suspendues, comme les platines de Hi-fi, auront d'ailleurs l'avantage de l'isolation anti-vibratoire.

Destinée à promouvoir les innovations techniques les plus avancées, la construction du Centre doit associer

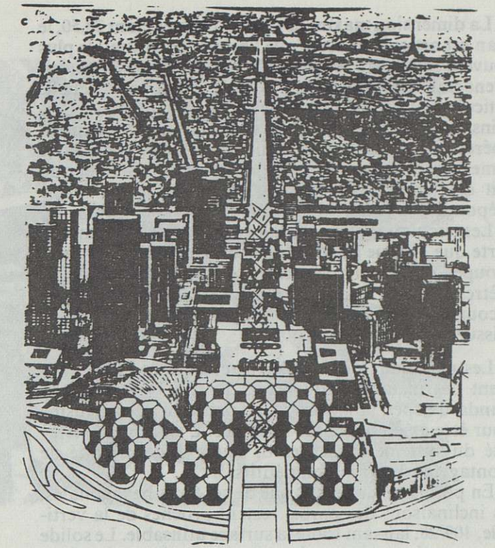


La configuration générale des masses est fondée sur une modénature spatiale qui est l'équipartition tétraédrique dans laquelle on découpe des maillons volumétriques. Ce tracé régulateur a une projection planaire au sol donnant des triangles, des rectangles et des hexagones. Ce tracé régit toutes les implantations sur le terrain.

les innovations technologiques architecturales à celles de la communication. Ainsi, le Centre et les ministères, ceux-ci par destination, contribueront au mieux à la diffusion des idées, même architecturales.

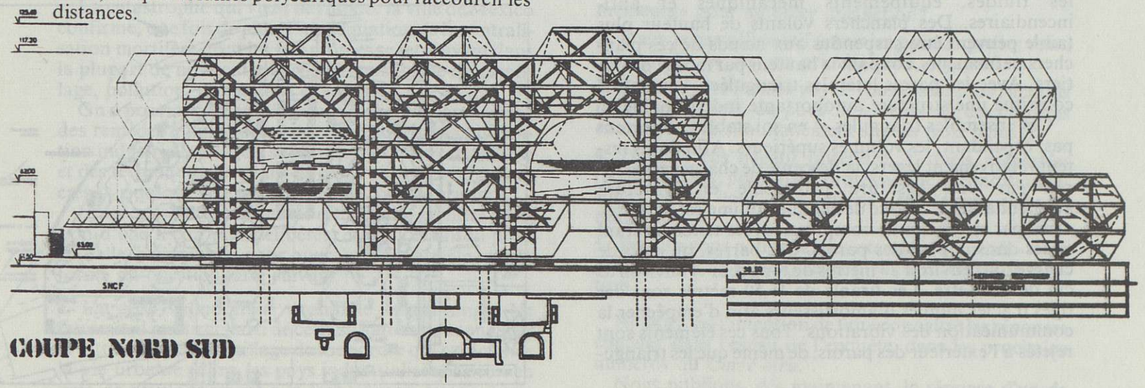
Conçu sous le signe de la transparence, de l'accessibilité et de la légèreté imposée d'ailleurs par le sous-sol, le projet est donc fondé sur l'utilisation des structures autotendantes à trame indifférenciée, qui est le système porteur le plus léger possible parmi les méthodes de construction actuellement connues : un arrangement perpendiculaire de barres isolées entre elles et inscrit dans un continuum de tirants en forme de solide de Kelvin ou de Fermi, celle des molécules des métaux est, en effet, la plus régulière et aussi la plus résistante de toutes les configurations structurales possibles.

Ces structures industrialisables, d'éléments standard, forment une sorte de tracé modulateur spatial et statique continu dans lequel on modèle des volumes effectivement bâtis. Dans ce réseau, une structure secondaire constituée de volumes polyédriques composée de faces triangulées et de planchers tridimensionnels est suspendue. Entre ces planchers permanents de 80 cm environ qui comportent les équipements mécaniques et des fluides, des planchers intermédiaires et des escaliers peuvent être installés suivant des dispositions improvisées et interchangeables ; d'où une extrême souplesse fonctionnelle aussi bien pour les activités du Centre que pour celles des ministères. Les niveaux de 7,80 mètres de haut sont subdivisibles pour obtenir des hauteurs intérieures de 2,50, 3,50 et 5 mètres environ. Les ensembles fonctionnels peuvent être groupés soit horizontalement, soit par volumes polyédriques pour raccourcir les distances.



Perspective dans l'axe Défense - Etoile - Louvre.

Coupe Nord-Sud des constructions.



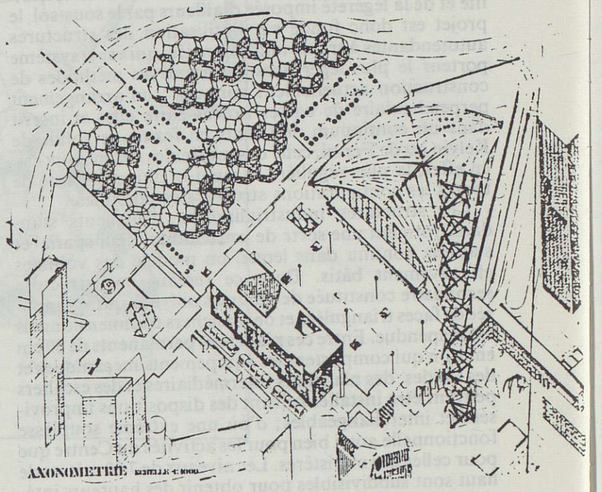
La dimension maximale de ces volumes étant 28,50, le plan est articulé de sorte que l'éclairage naturel, le plus souvent bilatéral, optimise l'utilisation des espaces. L'encombrement des barres obliques à cette échelle articule plutôt qu'il ne gêne le fonctionnement. Certains volumes interstitiels en sont d'ailleurs totalement libérés : c'est là que se situent les salles de grande dimension, données en quelque sorte gratuitement du fait de l'emploi d'un réseau non compact en forme d'éponge.

Les circulations horizontales forment des anneaux de sorte que chaque point soit desservi au moins par deux groupes de liaisons verticales, distants au plus de 20 mètres. Ainsi, chaque groupe servant de sortie de secours pour les voisins, il n'est pas nécessaire d'établir d'issues supplémentaires.

Les matériaux de la superstructure sont essentiellement des métaux et du verre. Tous les composants, standard et peu nombreux, sont préfabricables en usine pour être assemblés à sec sur place. L'extrême répétitivité du système laisse prévor une grande rapidité de montage et des prix compétitifs.

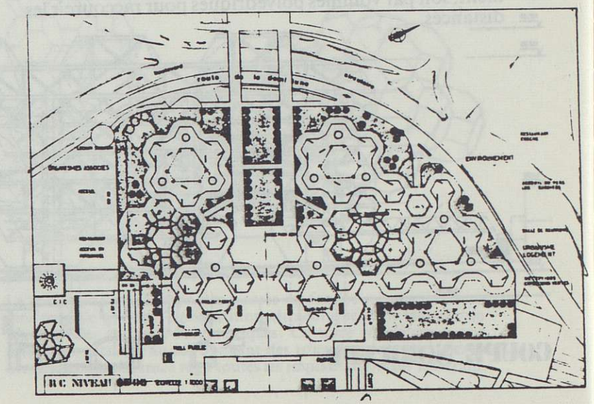
En posant ce corps sur une de ses faces hexagonales, les inclinaisons des parois restent proches de la verticale, 109°28, laissant toute la surface utilisable. Le solide est recoupé au niveau des nœuds par deux planchers intermédiaires fixes, soit trois étages de hauteurs égales de 7,80 chacun. Les planchers sont formés du réseau tridimensionnel tétra-octaèdre, le plus rigide, à maillon hexagonal, de 80 cm de hauteur environ, comportant les fluides, équipements mécaniques et anti-incendiaires. Des planchers volants de hauteur plus faible peuvent être suspendus aux nœuds de ces planchers permanents, coupant la hauteur par moitié ou par tiers. Avec les parois latérales triangulées, l'ensemble constitue une structure autoportante indéformable.

Ces ensembles triangulés et en soi stables ne portent pas, cependant, les volumes supérieurs. Afin qu'ils restent relativement légers, la descente de charges est assurée par une ossature principale en structure autotendante. L'espace de chaque volume est ainsi traversé par six barres de compression, les tendeurs étant situés dans le plan des parois. Ces barres, ou mâts de charge, ont environ 27 mètres de longueur et environ 65 cm de diamètre. Les tirants de 16,50 mètres sont des tiges d'acier munies d'amortisseurs afin d'empêcher la communication des vibrations. Tous ces éléments sont rejetés à l'extérieur des parois, de même que les triangulations tubulaires de la structure secondaire. Des rotules coulissantes à l'endroit des suspensions assurent l'indépendance des deux structures.



Vue axonométrique générale du projet.

Plan au niveau du rez-de-chaussée.



ENQUÊTE SUR LA VILLE

La catastrophe qui vient de frapper la ville de Mexico confirme, une fois de plus, l'inadéquation de la centralisation mortifère dont les symptômes se retrouvent dans la plupart de nos centres urbains sous forme de gaspillage, pollution, congestion et ses effets pervers.

On a pourtant ébauché, depuis plus d'un demi-siècle, des remèdes à l'urbanisation anarchique de la civilisation industrielle à la fois sur le plan des sciences de la vie et des techniques. Certains de ces projets ont été consacrés — quoique trop timidement — par la pratique.

Nous pensons que le temps est venu de prendre position d'une façon plus délibérée, et c'est la raison pour laquelle, brièvement, nous ouvrons une enquête sous la forme du questionnaire suivant :

1. La crise économique mondiale se prolonge. Ne faudrait-il pas tirer parti de cette situation pour engager la lutte contre le gaspillage de tout ordre qui caractérise la vie urbaine (dans les pays industrialisés et ceux en voie de développement à la fois (espace, temps, énergies, ressources)? Ou, à l'inverse, attendre des « temps meilleurs » pour amorcer une action?

2. Dans le cas affirmatif (premier point), quelles sont, selon vous, les actions prioritaires à engager?

3. Sous quelles formes voyez-vous ces actions : actions de l'Etat central, du pouvoir « local » où des citoyens concernés (ou simultanément sur les trois plans)?

4. Dans le cas négatif (attendre...), quels *préalables* (économiques, politiques, professionnels) conditionneraient, selon vous, des actions « salutaires » dans ce domaine?

5. Pouvez-vous nous citer des exemples « positifs » — en gestation ou déjà amorcées contenant un début de solution?

Nous avons l'intention de faire connaître les réponses conçues dans l'esprit de l'enquête, dans les prochains numéros du *Carré bleu*.

Nous publions, dès maintenant, la réponse d'un de nos proches collaborateurs.

RÉPONSE AU QUESTIONNAIRE

1. Où en est l'Architecture? En aucun âge, une société ne s'est trouvée aussi désemparée que la nôtre, ayant rompu le contact entre son train matériel et les éléments naturels de sa conduite spirituelle. Rupture de contacts entre buts et moyens, absence de ligne de conduite. Dans le domaine bâti, l'incohérence est à son comble, un état d'esprit byzantin privant de buts sages les plus prodigieux moyens de réalisation dont ai jamais pu disposer une civilisation. A l'heure de sa plus grande puissance matérielle, voilà l'homme privé de vues... ».

Le constat évoqué ci-dessus compose les premières lignes du livre : *Entretien avec les Etudiants des Ecoles d'Architecture*, écrit et achevé par Le Corbusier le 17 octobre 1942 ! Quarante-trois ans plus tard, les opinions exprimées ci-dessus, appliquées à l'Urbanisme, sont plus que jamais d'actualité. Voilà belle lurette que l'Urbanisme, en tant que science du développement des villes, a été relégué dans les placards ministériels. A l'époque du Concorde, de la fusée Ariane et des satellites qu'elle place en orbite autour de notre planète, on travaille à la micro-échelle, à la définition du COS et du POS, aux petits lotissements en grappe, à deux heures des lieux de travail.

Pourquoi attendre des temps meilleurs pour amorcer une action? C'est dans le creux de la vague qu'il faut puiser des forces pour s'en sortir ! Il faut regarder du côté du tiers-monde et voir ce qui se passe en matière d'urbanisation pour se rendre compte que la notion de « temps meilleurs » est une chimère, les conditions d'existence empirant chaque jour, quelle que soit la bonne volonté des autorités en place.

2. Ici, en France (et ailleurs en Europe), on compte aujourd'hui un concept nouveau de répartition des responsabilités qui peut devenir un outil efficace pour le développement du domaine bâti pour peu qu'on s'en donne la peine ! C'est la décentralisation. Mais, comme partout ailleurs, la réussite est une question d'hommes avant d'être une question de choix. Aujourd'hui, un bon nombre de problèmes inhérents au développement des villes peut se résoudre à l'échelon local, à condition que le bon sens, la volonté d'aboutir et la participation (ou tout au moins le consentement) des usagers soient acquis.

La formation d'une équipe pluri-disciplinaire à l'échelon local est la condition d'un bon départ avant même l'élaboration d'un programme.

3. Ceux qui président aux destinées d'un village, d'une bourgade ou d'un centre urbain : le maire et son conseil municipal, son secrétaire général, ses services techniques peuvent, avec de la volonté et de la patience, devenir des « faiseurs de milieu ».

Dans le tiers-monde, on assiste, souvent à très petite échelle, à des manifestations d'auto-détermination, où la population, coupée du monde extérieur, sans possibilité d'aide du pouvoir central, se prend en charge et avec ou sans assistance technique, réalise des progrès spectaculaires en matière d'aménagement rural.

Plus près de nous, avec une pointe de chauvinisme, l'exemple qui me vient à l'esprit est le quartier de Firminy-Vert, dans la commune de Firminy dans le centre de la France.. Créée de toutes pièces, au cours des années soixante, dans un site rural et mouvementé en prolongement d'une triste bourgade ouvrière. Le dynamisme des édiles d'alors a permis la réalisation d'un domaine bâti avec tous les compléments économiques et sociaux — crèches, écoles, terrain de sports, centre de santé, piscine, maison des jeunes, centre commercial, etc., indispensables aux habitants des immeubles résidentiels alentours construits dans le cadre de la réalisation du quartier.

La séparation du piéton et de l'automobile, l'éloignement des ensembles industriels nocifs, très nombreux dans la région, la proximité des services sociaux et du commerce, tout a été pensé et réalisé par la volonté d'un groupe d'élus locaux. Il y a vingt ans de cela. Aujourd'hui, la crise économique a sévi et n'a pas épargné la région, vidant les communes de près de la moitié de leurs habitants. Il y a des décisions à prendre pour faire face à une situation critique, ce n'est pas du pouvoir central, quel qu'il soit, que viendra le salut.

Roger Aujame,
10 novembre 1985.

SÉISMES ET TOUT LE TREMBLEMENT...

Georges David Emmerich

En pleine période de vacances, en lisant le journal sur les plages, tout en sirotant une boisson rafraîchissante, ou en regardant la télévision dans un bon fauteuil, il est effrayant, fascinant et en même temps réconfortant, d'apprendre et même de voir « en direct » les catastrophes qui se passent toujours ailleurs, qui n'arrivent apparemment qu'aux autres.

Mexico City, après San Francisco, Tokyo, Agadir, Skoplje et tant d'autres tremblements de terre, appartiennent à ces événements hors programme, propres à ranimer l'ordinaire de nos media. Un grand séisme est, en effet, un happening spectaculaire, véritable aubaine en des temps pacifiques normalement privés de belles destructions. Rien de mieux pour éveiller des émotions fortes : des poutres enchevêtrées, des cadavres par milliers qui empestent, des bébés coriaces sauvés par des chiens d'avalanches... — sans oublier les forts sentiments de solidarité humaine, avec envoi de couvertures, de médicaments, de sauveteurs volontaires... pour désinfecter, enterrer, déblayer les ruines... Evidemment, après coup.

Et pourtant, sans parler des zones sismiques connues ailleurs, tout au long de l'Océan Pacifique, de l'Alaska jusqu'à l'extrême point méridional de l'Amérique du Sud, les secousses telluriques sont fréquentes. Depuis 1911, cette région a subi six tremblements de terre d'une extrême violence, d'une magnitude sur l'échelle Richter semblable à celui qui vient de frapper cet été Mexico City. A tout instant les grandes villes portuaires ou situées près du bord des plateaux continentaux peuvent être victimes d'un cataclysme de même ampleur.

Certes, aussi prévisible qu'il soit, on ne peut pas prévenir un tremblement de terre. On peut, par contre, prévoir des règles préventives. Cependant, quand on voit les bâtiments modernes les plus récents — habitations, hôtels, hôpitaux — réduits en mille-feuilles ; points d'appui couchés, dalles de plancher écrasées les unes sur les autres ; des structures en béton armé — censément le mode de construction le plus solide — disloquées avec les ferraillages mis à nu autour des encastrements pulvérisés, on s'interroge à juste titre sur la pertinence des règles de construire dans ces zones dangereuses. Et même, au-delà des réglementations en vigueur, sur la validité des modes de conception en usage dans la construction en général.

A défaut de connaître les prescriptions mexicaines, le règlement sismique japonais, par exemple, réputé le plus sévère, se résume principalement à la réduction de la hauteur des bâtiments à 30,5 mètres, d'une part, et à l'exigence de pouvoir supporter une poussée latérale égale à 10 % de la descente de charges, d'autre part. Si la première règle vise à limiter les dégâts en réduisant la masse, le deuxième règlement implique le renforcement des contreventements assurant l'indéformabilité, qui sont notoirement à l'origine des ruptures des jointures — du moins dans les édifices composés avec un système constructif perpendiculaire, au « poétique » angle droit, comme la plupart des bâtiments modernes.

Traditionnellement, selon les idées reçues et acceptées sans critique, la manifestation la plus évidente de la solidité se trouve dans le caractère massif de l'ouvrage. Or, c'est la masse même qui est de toute évidence la principale sinon la seule menace en cas de chocs dynamiques. C'est elle qui s'effondre, comme si le ciel tombait, sur la tête.

Mais, en vérité, la résistance structurale, globale, des constructions dépend d'autres facteurs moins simplistes ou moins apparents : telles la résilience ou la ductilité des matériaux, la nature des assemblages, l'adhérence ou indépendance au sol des fondations, etc. Et elle dépend surtout de la définition spatiale du système porteur : de sa géométrie constructive. Une ossature orthogonale aussi bien dans le sens transversal que longitudinal, aussi lourde et monolithique qu'elle soit à l'origine, ne peut pas résister sans se disloquer sur un sol dansant pendant trois minutes et, à chaque seconde, accusant des déplacements de plusieurs dizaines de centimètres. Les maillons rectangulaires étant éminemment déformables, chaque poutre devient autant de bras de levier se remuant comme celui d'une pompe.

Aussi fort que soit l'encastrement, sous l'effet des impulsions répétitives, elle finira par s'arracher littéralement de ses points d'attache. Jusqu'à ce que l'ensemble s'écroule comme un château de cartes.

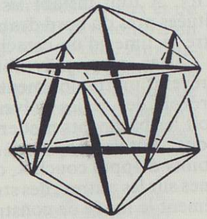
« Il faut être absolument moderne », lança un jour Rimbaud contre l'esprit de routine. L'ironie du sort c'est que, dans l'architecture, la normalité des angles est devenue l'essence même de la modernité. Une modernité qui dégénérait après cinquante ans d'existence en routine. Peu importe d'ailleurs qu'on affluble cette normalité banale d'enjoliveurs classicisants, dits post-modernes, la technique sous-jacente reste la même : invariablement cubiste, donc fragile et dangereuse.

Il est évident que, pour dépasser les tares du modernisme, entre autres ses à priori morphologiques et anti-constructifs, on ne peut pas se contenter de le camoufler dans un emballage sirupeux qui, de toute manière, n'est qu'un beau filoutage. Si les bâtisseurs, architectes et ingénieurs pensent sérieusement à la prévention des catastrophes telluriques, mais aussi, éventuellement, à la réduction des effets de certains souffles qui nous menacent en cas de guerre nucléaire — et on ne peut pas nier qu'on en prépare une —, ils ne peuvent pas obnubiler plus longtemps le fait que nos constructions actuelles, malgré leur apparente solidité, représentent en elles-mêmes le principal danger. En France, une étude prospective : « Edifices pour l'âge nucléaire », due aux officiers du génie militaire Bernard Devaux et Jacques Rémy, a suffisamment approfondi et démontré ces faits, ils y a déjà une quinzaine d'années. Apparemment sans éveiller la moindre réaction ni dans le milieu militaire ni chez les civils.. Bref, une politique d'autruche continue imperturbablement. Mais, une fois que les lamentations se sont tues sur les dizaines de milliers d'innocents écrasés sous les décombres de leurs chers foyers, il n'en reste pas moins vrai que les machines infernales qui les ont broyés ont été conçues par des architectes.

Ceterum censeo, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, il reste la vérité incontestable : l'avenir de l'architecture se trouve dans les structures spatiales — légères, autoportantes et même autotendantes — construites comme des ensembles indéformables avec des joints articulables ou même avec des réseaux de tirants souples pour système porteur.

Dans les zones sismiques, certes en priorité, mais aussi partout ailleurs, c'est depuis longtemps qu'on aurait dû s'atteler au développement de ces nouvelles techniques dont la création, et même le commencement d'exécution remontent déjà à quelques décennies. Comme disait un de leurs initiateurs, R. Le Ricolais : « Derrière toute réalisation périssable, il faut atteindre l'idée indestructible. »

Aujourd'hui, face aux avatars naturels et artificiels qui nous guettent à tout moment et de toutes parts, on peut être plus ambitieux. Au-delà des querelles d'esthétique stériles, grâce aux techniques nouvelles, résultats de recherches réellement architecturales, on pourrait construire des structures quasi indestructibles à la place des réalisations si périssables.



ACTUALITÉ

L'ÉCOLE D'OULU

UNE NOUVELLE ARCHITECTURE POUR LE NORD DE LA FINLANDE

De toutes les écoles d'architecture du monde, celle d'Oulu est probablement située le plus au nord géographiquement. Cette ville de cent mille habitants, située sur le golfe de Botnie, accueille la troisième et la plus récente école d'architecture de Finlande (ouverte en 1963).

Quand l'architecte finlandais Reima Pietilä était professeur à l'école, dans les années soixante-dix, une nouvelle manière de penser et de créer l'architecture apparut au sein des étudiants. Ce mouvement s'est développé et, de nos jours, ce réveil a engendré une nouvelle philosophie de l'architecture qui capte l'intérêt du public finlandais. Ce mouvement est appelé « Oulun Koulu » ou « l'Ecole d'Oulu ».

La période de croissance économique très forte des années soixante, caractérisée par une construction hâtive et anarchique en contraste total avec le paysage et l'architecture locale, est une des raisons de ce renouveau.

Encouragés par Pietilä et inspirés par son architecture organique, les étudiants commencèrent à repenser l'architecture d'une autre manière, plus attentifs à respecter le style traditionnel qui tendait à disparaître et différent du style général et officiel venant de la capitale Helsinki, c'est-à-dire un style international.

Ce renouveau fut possible également grâce à l'apport fait par Pietilä de nombreux magazines d'architecture venant du monde entier et qui contribuèrent à libérer l'esprit créatif des étudiants.

Le souci majeur de ces étudiants, devenus maintenant architectes, est de s'affranchir de la manière inflexible de penser en termes de modules et de créer des espaces et un environnement aux qualités humaines.

Bien qu'influencés par des courants internationaux, leur but est de créer une architecture « régionale » respectant soigneusement la nature locale et la manière traditionnelle de construire : les espaces, le profil des rues, les cours intérieures, les porches, en bref tout ce qui concourt à créer une approche plus douce du bâtiment, une modification dans le caractère spécifique apparaissent au cours de la transition, depuis les rues jusqu'aux espaces intérieurs attenants aux bâtiments.

L'emploi d'une main-d'œuvre locale et de matériaux traditionnels comme le bois et la brique ont ouvert des possibilités de créer des espaces organiques. D'autre part, le contact architecte-entrepreneur-maître d'ouvrage est, de ce fait, plus souple et contribue à donner un caractère local aux bâtiments.

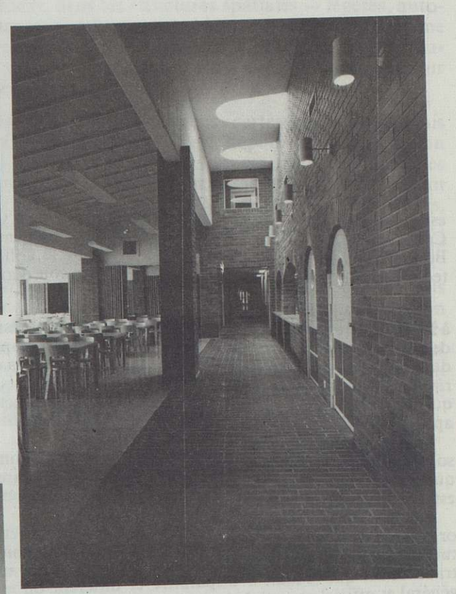
Ce mouvement régionaliste a réveillé l'intérêt du grand public pour l'architecture qui, jusqu'alors, l'avait seulement considérée comme un art trop onéreux.

Ceux qui critiquent l'Ecole d'Oulu proclament que cette architecture est populiste et que l'aspect romantique et campagnard ne correspond pas à la vie moderne.

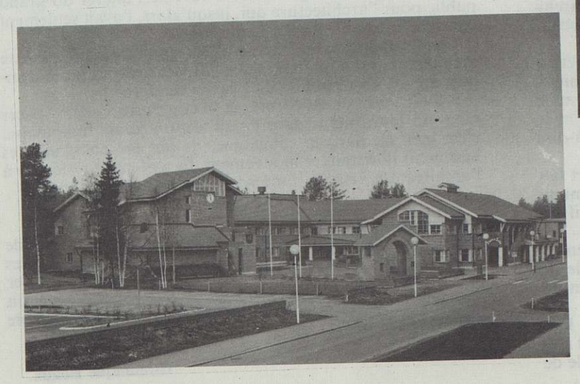
S'il est vrai que les formes et la composition des espaces trouvent leur origine dans l'architecture rurale finlandaise, c'est bien là, dans la campagne, qu'ont été construits les bâtiments illustrant ce mouvement. Ils tentent de redonner à l'architecture « rurale » une nouvelle image de marque.

Ce mouvement peut-il s'étendre? Les jeunes architectes de l'Ecole d'Oulu peuvent-ils adopter cette architecture dans les centres urbains, réparer les vieilles erreurs commises, créer une architecture qui ne dépendrait pas de la mode du moment, mais une architecture au caractère propre, capable d'affronter le futur ?

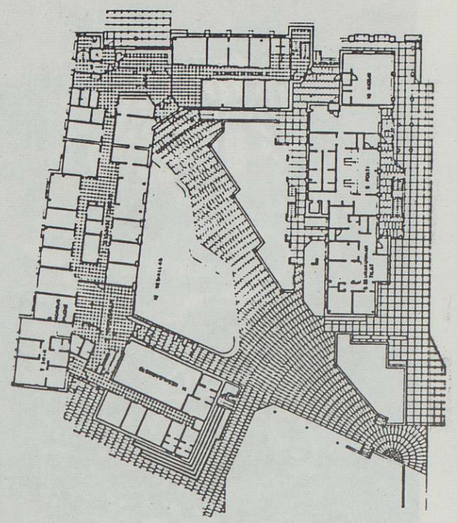
Dominique Beaux.



En haut : Ecole primaire à Oulunsalo. Architecte Heikki Taskinen.
En bas : Centre paroissial à Millyoja. Architectes : Juha Pasanen et Lasse Vahtera. Ci-contre : vue de l'intérieur du centre paroissial.
Photos : Ilpo Okkonen.



INFORMATIONS



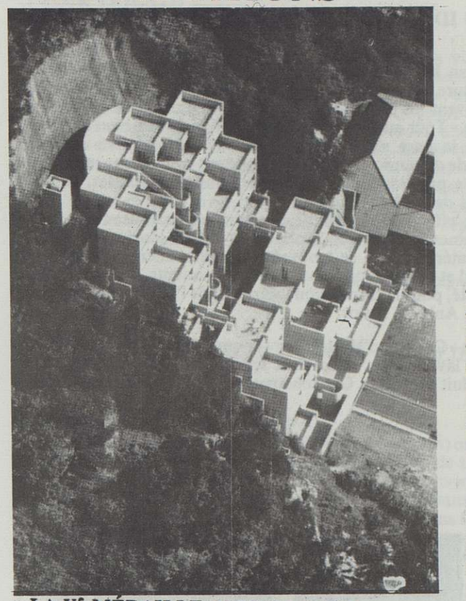
Plan au niveau du rez-de-chaussée du centre paroissial.

JOURNÉES «PATRICK GEDDES» A MONTPELLIER

Les 6 et 7 décembre 1985, l'Association Patrick Geddes organise, dans le cadre du Millénaire de Montpellier et de l'année de l'Inde, une rencontre sur le thème : « *Information - participation et création* ». La rencontre aura lieu au Collège des Hindous à Montpellier, une institution créée par Geddes dans les années vingt grâce aux dons des citoyens de la ville de Bombay.

Avec la coopération de l'Ecole d'Architecture, l'Association se propose d'examiner et d'illustrer des démarches basées sur la participation des habitants à l'aménagement de leur cadre de vie et, dans cette perspective, divers modes d'information et de sensibilisation : en France, aux Indes et dans divers autres pays.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Association Patrick Geddes, 25 Résidence du Rond-Point d'Assas, 34000 Montpellier.



Habitations en gradins par Tadao Ando.

LA Ve MÉDAILLE ALVAR AALTO A L'ARCHITECTE TADAO ANDO

En liaison avec le symposium Alvar Aalto qui s'est tenu au mois d'août à Jyväskylä, en Finlande, les participants ont décerné cette médaille à l'architecte japonais, bien connu pour sa préférence pour les formes à la fois ascétiques et expressives. Cette médaille a été fondée par l'Association des Architectes Finlandais. Le dernier bénéficiaire en a été Jörn Utzon, en 1983. Parmi les membres du comité qui ont décidé de l'attribution de la médaille, nous mentionnons les architectes Aarno Ruusuvuori et Juhani Pallamaa, de la part du Musée d'Architecture d'Helsinki et, parmi les membres étrangers, notre collaborateur au Danemark l'architecte Henning Larsen, et Roland Schweitzer, architecte à Paris. Les membres du jury ont trouvé que les œuvres de Tadao Ando tranchent par leur clarté sur la confusion actuelle qui caractérise l'architecture du moment.

LES IDÉES ARCHITECTURALES DE DUBUFFET

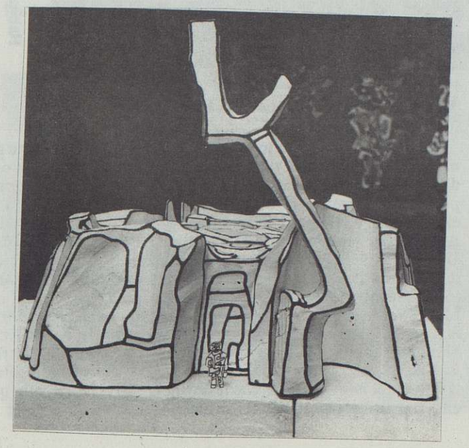
Jean Dubuffet ne se contentait pas d'avoir des idées en peinture, il en avait également en architecture, comme le prouvent les projets publiés dans notre revue.

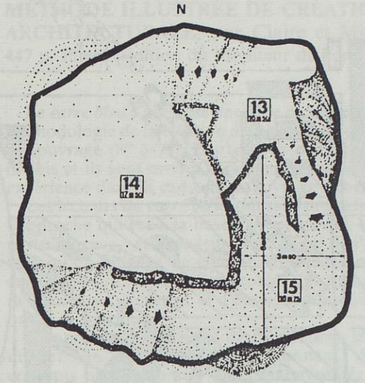
La « Tour aux Figures » est un édifice de 24 mètres de haut, dont la base s'étend sur environ 12 mètres, dans sa plus grande dimension. Cet édifice apparaît comme une sculpture peinte par les figures caractéristiques de Dubuffet. Il sera édifié dans l'île Saint-Germain.

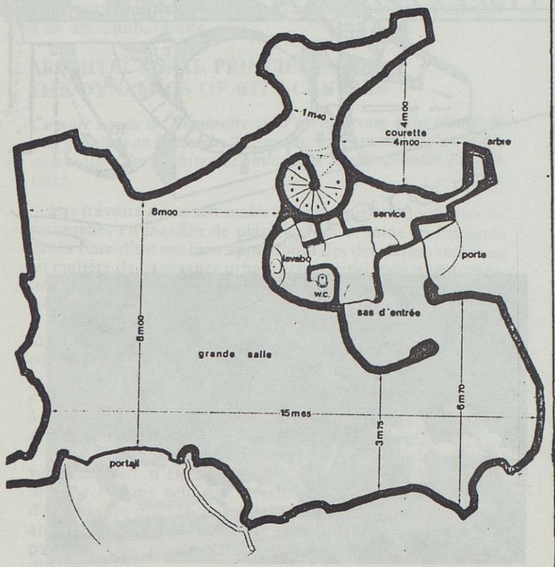
« L'effet visé est celui de graphismes traduisant les cheminements rêveurs de la pensée, et ainsi d'essence tout à fait immatérielle, qui se trouvent là paradoxalement érigés en lourd et massif monument », écrit son auteur. Dubuffet a été assisté, pour la disposition intérieure de l'édifice, par l'architecte Antoine Butor.

Le « Castelet d'Hourloupe » se compose d'une grande salle avec lavabo, w.c. et un petit service. Un petit escalier nous conduit sur le toit. Ces constructions sont des lieux mentaux.

Reportage de **Balthasar Stegmar**,
Photos : Fondation Jean Dubuffet.







VOIR TRIESTE

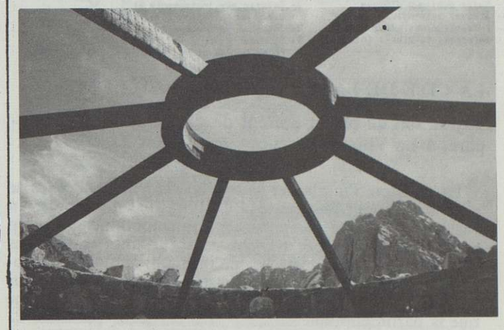
Dans le cadre des manifestations autour de la ville de Trieste (novembre 1985 - mai 1986), le CCI présente, au Forum du Centre Beaubourg, « Le Bateau Blanc », exposition consacrée à la construction navale, en rapport étroit avec l'architecture. L'IFA exposera « Concours d'idées », projets de bâtiments publics, à partir du 14 janvier 1986.

Trieste est la ville italienne où le niveau de vie est le plus élevé. Cela semble être dû au fait qu'il y a peu de naissances. Il n'y a donc pas de surpeuplement. Les actifs n'ont à entretenir que les retraités et très peu de chômeurs. Les dépenses scolaires et hospitalières sont peu importantes.

Balthasar Stegmar.

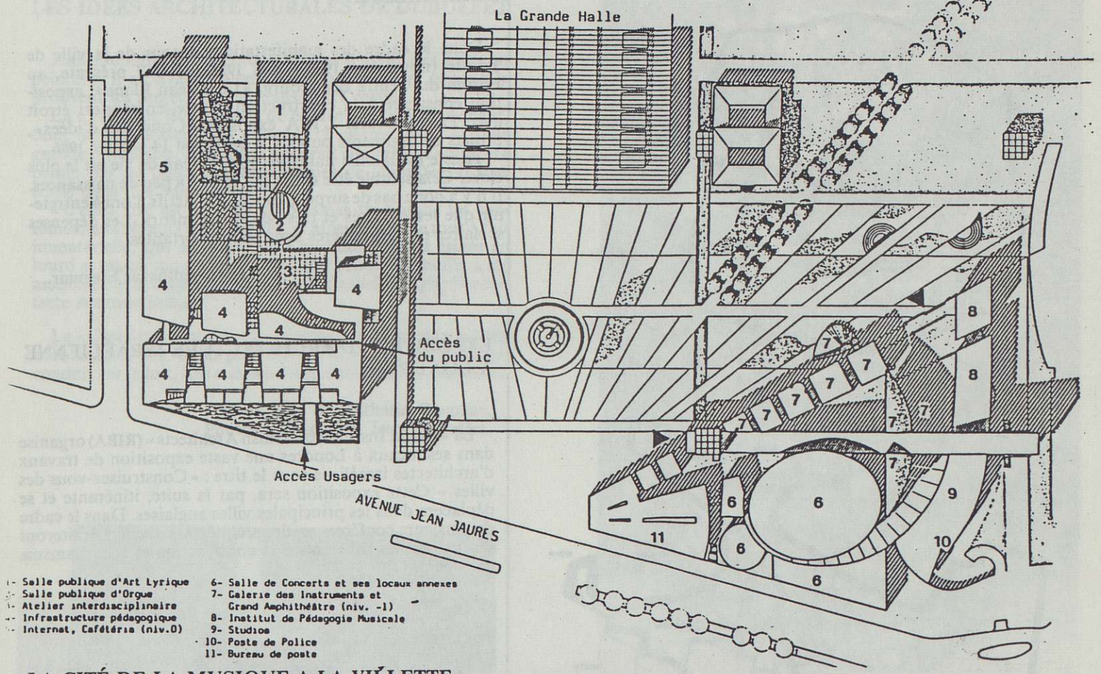
EXPOSITION D'ARCHITECTURE ISRAÉLIENNE A LONDRES

La « Royal Institute of British Architects » (RIBA) organise dans ses locaux à Londres une vaste exposition de travaux d'architectes israéliens sous le titre : « Construisez-vous des villes. » Cette exposition sera, par la suite, itinérante et se déplacera dans les principales villes anglaises. Dans le cadre de plusieurs conférences, des architectes israéliens traiteront des problèmes inhérents à la construction et à l'urbanisme dans ce pays.



Ci-contre : charpente d'une coupole à réaliser en matériaux locaux, dans le désert de Sinaï. (Architectes Sadia Mandl et Gavriel Kertesz, Jérusalem.)

La Villette - CITE DE LA MUSIQUE
(Plan masse)



1- Salle publique d'Art Lyrique
2- Salle publique d'Orgue
3- Atelier interdisciplinaire
4- Infrastructure pédagogique
5- Internat, Cafétéria (niv.0)
6- Salle de Concerts et ses locaux annexes
7- Galerie des Instruments et Grand Amphithéâtre (niv. -1)
8- Institut de Pédagogie Musicale
9- Studios
10- Poste de Police
11- Bureau de poste

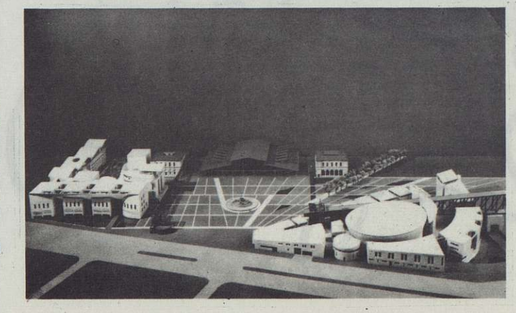
LA CITÉ DE LA MUSIQUE A LA VILLETTE

Exposition du projet lauréat de Christian de Portzamparc, à La Villette.

La décision d'implanter cette cité à la Villette a été prise par Jack Lang, Ministre de la Culture. Il s'agit de créer un vaste centre de la vie musicale contemporaine. C'est un projet fonctionnel qui tranche avec certaines réalisations antérieures de l'architecte et qui s'inspirent de modèles historiques. La partie réservée à l'infrastructure pédagogique, sur le plan de l'expression plastique, apparaît moins homogène que la partie publique.

Il faut néanmoins encourager la tendance moderne qui s'affirme dans ce projet.

Balthasar Stegmar.



BIBLIOGRAPHIE

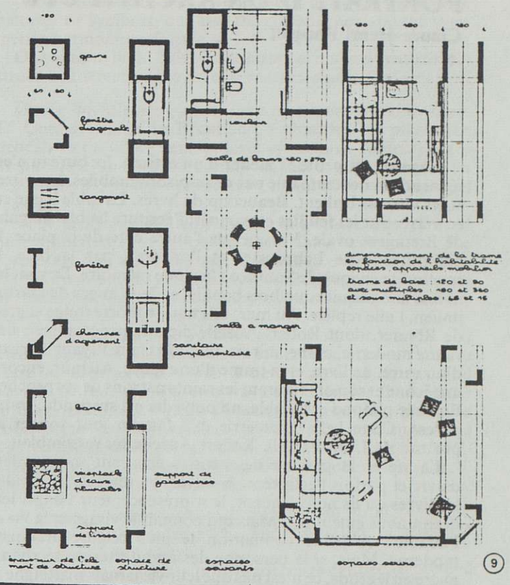
MÉTHODE ILLUSTRÉE DE CRÉATION ARCHITECTURALE, par Claire et Michel Duplay. 447 p. Illustr. Edition du Moniteur de Paris, 1985.

Le *carré bleu* a présenté une série de recherches faites sur la méthodologie de la création architecturale par les auteurs de cet ouvrage (N° 3/76). Les travaux des Duplay ont évolué depuis et ils sont arrivés à rédiger une vraie somme de leur expérience dans le cadre d'un ouvrage richement illustré.

Les lecteurs du *carré bleu* sont sans doute familiarisés avec l'approche qui est à la base de leur travail — systématique par essence —, et avec leur conception de l'architecture en tant qu'un langage de combinatoire. Ce postulat une fois établi, les auteurs en font découler une manière d'analyser, de concevoir, d'exercer et d'enseigner l'architecture, de théoriser sa pratique.

L'approche qu'on vient de mentionner leur a permis de dresser un répertoire impressionnant des principaux concepts architecturaux qui sont présentés avec de nombreux dessins dans cet ouvrage richement illustré. Il peut tout aussi bien être utile pour l'étudiant que pour toute personne s'intéressant de près ou de loin à l'architecture dans l'optique d'un art combinatoire.

Trame de base et trame de construction. Extrait du répertoire des concepts architecturaux. P. 406.



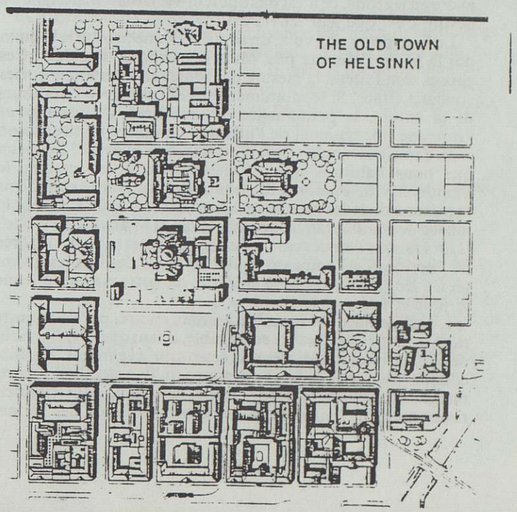
ARCHITECTURAL PRINCIPLES AND THE DYNAMICS OF CITY-CENTRES

Compte rendu du Séminaire sur l'architecture et la planification urbaines en Finlande. *135 p. Illustr. Texte en anglais. Edit. Association des Architectes Finlandais. Eteläesplanadi 25. Helsinki.*

Les travaux de ce séminaire ont eu pour but d'orienter les recherches en matière de planification urbaine en Finlande sur la base d'un examen approfondi des dernières tendances en matière de croissance urbaine en général et de transformation relativement rapide des centres urbains traditionnels (septembre 1985).

Ce séminaire sera suivi par un autre consacré à la morphologie des centres urbains traditionnels. On peut donc conclure qu'un intérêt particulier se manifeste en Finlande pour ces questions, et ceci d'autant plus qu'un concours qui s'adresse aux architectes scandinaves se déroule actuellement à propos de l'aménagement de la gare centrale et routière et de ses abords au cœur de la capitale finlandaise.

Pour l'ensemble de ces raisons, le séminaire s'est penché sur l'examen d'exemples caractéristiques de rénovation urbaine comme celui du secteur des *Halles* à Paris, avant d'aborder la discussion sur les transformations en cours et attendus au sein des centres de villes finlandaises. Une séance particulière a été consacrée à la conception urbanistique d'Alvar Aalto.



PORTRAIT D'UN ARCHITECTE

Claude-Henri Rocquet

L'agence est petite : l'atelier d'un artisan. Le bureau n'est séparé de la demeure que par des cloisons mobiles. Les vitres et les vitrines brillent. Beaucoup de livres. La table basse est en verre. Sur les feuilles crayonnés d'écriture lisible, un galet de Bretagne, ovale. Voisine, de l'autre côté de la place, la bibliothèque de Labrouste; et l'on voit, par la baie, le sanctuaire civique de Soufflot : lieux de mémoire. Devant les livres, une coquille, un bois baoulé, et deux anges de marbre italien, l'aile repliée. Au mur, une nature morte rouge et grise de Röhner, dont Robert Auzelle dicta le programme : une *vanité* moderne, crâne, miroir, fil d'eau claire fuyant le cristal d'un verre, un livre, et la trame d'un espace. Au mur, encore, une icône et son or : figurant les saints patrons de ses proches. Entre le plafond et la table, un polyèdre est suspendu, transparent. Cette belle géométrie m'a fait un jour songer au portrait de Luca Pacioli. Robert Auzelle lui ressemblait.

La vie et la passion des artistes éclairent souvent leur œuvre et parfois l'éclipsent. A travers les images, les formes, les livres qu'ils nous lèguent, leur présence, leur visage, leur destin nous émeuvent. Mais qui connaît le visage et la vie de Palladio? A peine connaît-on le plus célèbre architecte moderne. Mais, si la personne des architectes ne se change guère en légende, ce n'est pas que leur vie jamais n'atteigne au destin, c'est que leur œuvre est invisible.

Le livre porte une voix, un souffle. D'une peinture, la main qui la fit ne s'absente pas. Mais la basilique, le palais? Ces choses sont faites à la mesure des foules et la personne qui les conçut s'efface. Si le monument se confond avec les édifices de la nature, la permanence des paysages, s'il passe pour l'ouvrage impersonnel de l'histoire, comment s'aviserait-on d'un dessein lorsqu'il s'agit d'*architecture mineure*? Les lieux que nous habitons nous deviennent habituels comme le monde. Mythe et monnaie, monument, proverbe sont biens communs dont les auteurs passent inaperçus. Qui, devant la falaise de Manhattan, songe à Sullivan et Mies van der Rohe? Il est vrai que l'un des caractères de l'architecte tient à la force de l'héritage, à l'emprunt rapide et facile des formes inventées, à leur métamorphose en décor où notre vie quotidienne se joue et passe.

L'architecture est invisible comme œuvre, par cette autre raison : pour que l'œuvre soit visible, il faut que l'édifice nous devienne intelligible. Rares ceux qui regardent l'édifice comme une réponse à des questions qu'ils entendent encore, malgré la *solution* présente. Rares ceux qui, dans l'*édifice*, ressuscitent le *projet*[1] et reconnaissent au-delà des formes sensibles la forme essentielle. Mais comment saisir l'œuvre architecturale sans quelque familiarité avec le métier d'architecte? On peut se faire une certaine idée du travail d'un stratège ou d'un ingénieur, d'un peintre, d'un romancier. Il est plus difficile d'imaginer l'intelligence appliquée à l'architecture. C'est qu'elle entrelace la prose et la poésie, l'outil et le signe, la hantise personnelle et l'obéissance au hasard, aux contraintes. C'est que nous avons plutôt le sens des idées et des machines que celui des images, et que le sens des images est encore moins rare que celui des volumes.

Je dois à Robert Auzelle ce que je devine de l'intelligence propre à l'architecture. Je sais, grâce à lui, que la personne de l'architecte peut nous éclairer sur le sens de son œuvre. Je vois que le trait dominant de Robert Auzelle, de son esprit, la probité, se retrouve en ses ouvrages. Mais la probité morale, intellectuelle, n'est-elle pas requise par le métier même? Se tromper, tricher, quand il s'agit de construire pour la vie quotidienne des hommes, c'est faire bon marché de leurs misères. De tous les arts, l'architecture est celui qui met le plus fortement l'homme à l'épreuve du réel.

Le plus réel, c'est la mort. Nous passons notre vie à la fuir. Nous en évitons l'image, la pensée, la présence. L'exercice de l'architecture ne suffit pas à donner à l'esprit le sens de la justesse. La lumière de l'intelligence vient du cœur. Le secret de la force morale évidente en Robert Auzelle, c'est peut-être le courage qu'il eut, très jeune architecte, de regarder le lieu des morts, l'espace des cadavres.

Des sages l'ont dit : la philosophie naît de la stupeur devant la mort, mais elle est méditation de la vie. Est-ce d'avoir si constamment porté son regard vers la mort que Robert Auzelle est devenu cet architecte soucieux du bonheur de vivre? Et, lorsqu'il bâtit l'espace ordinaire, Robert Auzelle est l'héritier des grandes architectures modestes, des simples architectures de brique : Bruges, Ravenne. Si la plus grande part de sa vie s'est accomplie en ouvrage d'urbaniste, en service public, en enseignement, en écrits et conférences, l'architecture fut pour Robert Auzelle le lieu de réflexion de tous ses savoirs, de toutes ses énergies. Mais le foyer de cette convergence? Je le vois dans la pensée de la mort et de sa mémoire, dans la pensée de la vie dont il faut prévoir l'imprévisible avenir alors qu''on pétrifie l'espace, dans l'enseignement pensé comme parole adressée d'un siècle à l'autre : le travail de cet architecte a pour sens l'intelligence du temps.

1. « L'édifice construit est représentation du projet qui l'a précédé » : Philippe Boudon.

ENGLISH SUMMARIES

BEYOND POST-MODERNISM

Our report on the recent competition for urbanisation of a central zone in Stockholm has offered us the opportunity to investigate conditions in which municipal bodies consider urban renewal and sometimes take unforeseen decisions. A debate on the winning design by Ricardo Bofill initiated by our collaborator Elias Cornell in our previous number is continued in the present issue by a reply from Architect Hakan Brunnberg, in defence of the winning design and furthermore an answer to this input by Elias Cornell replying in the same issue.

Conscious of the significance of a debate on the formal level of architecture, we are nonetheless eager to deal with questions of urban renewal in Europe on a global level and thus go beyond post-modernism.

Under the heading « actuality » we present some features of the regionalistic trend in northern Finland. In a closing chapter our collaborator Cl. H. Rocquet dedicates a few lines to the memory of *Robert Auzelle*, architect and planner, under the title: « The portrait of an architect ».

A « VERSAILLES FOR THE PEOPLE » IN STOCKHOLM?

The debate initiated by our collaborator Dr Elias Cornell from Stockholm concerning Architect Bofills prize winning design for a residential unit in Stockholm is carried further in present number.

We publish thus extracts from Architect Hakan Brunnbergs reply to Cornells criticism. Brunnberg has written and published his paper in defence of Ricardo Bofill's design :

"Cornell does not seem to like the tendencies of modern architecture, sometimes called 'post-modernism', and being a protest against the very simplicity the functionalists strived for."

"Post-modernism is full of pleasure and not dead-serious. It is humanistic and not technocratic. It seeks to give people identity, where functionalism instead gave collectivism and anonimity. Man finds his identity in environments which carry identity. The well-known architecture forms we have had around us since the beginning of our civilisation give us identity and comfort."

"Post-modernism will give us back not only wellknown pictures or symbols, but also the closed court and the symmetric harmonious façade. »

One aims to build cities in the classical manner, with firmly structured streets, squares and market places."

Under the title *More about false tendencies in architecture*, Dr Cornell replies to Brunnberg's remarks. He places the debate on the more general level of swedish contemporary architecture. In a way he admits the fact of the existence of a regression in swedish architecture, mainly due to economical reasons :

"The professional architects are in a way tricked, forced and mutilated into following these false economies. The results are one-sided and sad. The lack of overviews leads to an incorrect utilization of resources. Building based on pure economic factors has made this process so one-sided that the result is bad economics."

"The conclusion he reaches sounds rather simple and clear: the situation compels Swedish architects to create a form of architecture which is better, a more human and varied. In that respect, two ways are open for them in the authors mind: the first is chosen by those who prefer to follow the post-modernists joyful easy and superficial approach; another group choses a more difficult path following a thoughtful method based on consideration of technical, social and cultural factors."

A classic post-modernism as apparent in Bofill's work on reintroducing ornamentation and imitation of classical models, is a blind alley:

"In what measure are post-modernists entitled to pretend that ornaments brought pleasure and joy to people? The decoration system of the Renaisance and even more during the Baroque period was a symbol of oppression and an expression of class-differences. It retains the same character today. Industrial prefabrication of these elements deprives them of their former quality of products of elaborate craftmanship."

The author criticizes the alleged feeling of freedom inherent in the post-modernist approach:

"There is no question of freedom in such an approach. On the contrary the whole orientation is a symptom of what may be called 'an escape from freedom' according to the definition of the swedish psychologist Erik Fromm. If architects were jointly responsible with society and the majority of people, they would liberate their work from the presure of economic power and engage in the creation of forms rich in phantasy. They would cease to patch up the intricate garment of so called technical and economic necessities, presently concealed behind a fanciful ornementation."

The author denies his intention to explore in detail the ways in which swedish architecture could possibly be developed. He simply wishes to discourage professionals from entering into competition with French and American post-modernists in order to equal or exceed their foreign colleagues in superficiality."

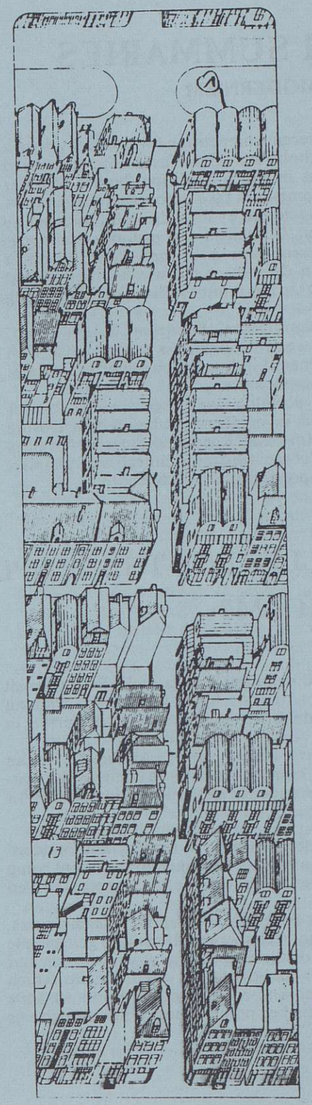
AMSTERDAM : MODESTY AND AUDACITY

A SHORT COMMENT ON URBAN RENEWAL IN AMSTERDAM, by André Schimmerling.

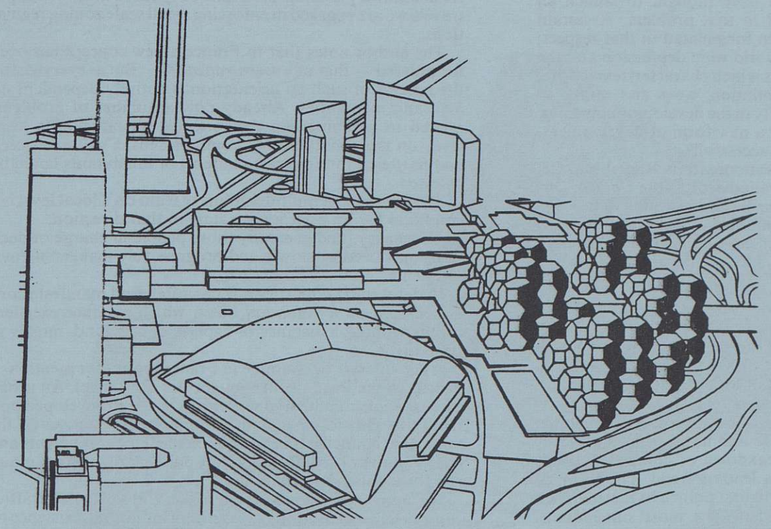
The author insists on the demonstrative value of the recent work done by the team of Aldo van Eyck and Theo Bosch in the central part of the old city of Amsterdam. This achievement was initiated by a popular move directed against several schemes aimed at the wholesale destruction of the existing urban structure by deliberate urban "renewal" on speculative grounds. Instead of allowing an operation which should have caused forced emigration of a great part of the existing population, the Municipality was thus led to rethink a program of progressive rehabilitation which was carried out by the team of architects in recent years.

The architects task consisted of finding a common denominator for the past and the present. The existing city pattern embodied this concept in a certain way thus providing a bridge between opposite terms. Both in the Nieuwmarkt and the Jordaan quarters they proceeded by degree. Their conviction was that the old city center had to fulfill its task in regard to cultural as well as economic functions.

The author is of the opinion that the present work exemplifies a successfull approach to "organic" as opposed to both bureaucratic planning and to the historicist school embodied in recent urban achievements by followers of the "European city" movement. Thus the example of the Amsterdam "school" reflecting the philosophy of one of its main representatives, Aldo van Eyck, is proof that the modern movement is able to evolve and assimilate in its language living traditions.



the Jordaan quarter



ENTRY BY GEORGE DAVID EMMERICH FOR THE « LA TÊTE DE LA DÉFENSE » COMPETITION IN PARIS

A special part of present issue is devoted to the presentation of G.D. Emmerichs proposal for a competition which took place two years ago. Most of our readers know about Emmerichs research work in the realm of light prefabricated tensile structure.

Emmerich took advantage of the possibilities inherent in his light modular components to create an open form in contrast to the monumental approach which characterized the most of the entries, including the winning one (see also our number 3/83).

THE SCHOOL OF OULU - NEW ARCHITECTURE OF NORTHERN FINLAND

The third and youngest school of architecture of Finland is situated in Oulu. In a town on the gulf of Botnia where one finds one of the most northest universities of the world and probably the most northest architectural school. When architect Reima Pietilä was a professor at the school in 1970-s a new way of thinking started among the students.

The reasons for this reversal are international. During the period of economic growth the international style was dominating the scene — except naturally the great old man Alvar Aalto. Design and measures of prefabricating element industry were destroying the aspect of finnish landscape. Encouraged by the personality of Pietilä and inspired by his inventive and organic architecture a different way of thinking started. The younger generation aimed at a regional architecture embodying local ways of life and local materials.

AN INQUIRY ABOUT THE TOWN OF TO-MORROW

The recent earthquake in Mexico and its disastrous consequences have led us to question the validity of big urban concentrations, both in developing and industrial countries. Recent events show us the inappropriateness of concentrating huge populations in a limited area. Nonetheless and despite multiple warnings, uncontrolled urban growth remains still a predominant character of our societies.

In these circumstances, we have thought to launch an appropriate inquiry in regard to that problem. A certain number of questions have been formulated in that respect; relation between the present world wide depression and the waist of time, energy, resources which characterizes city-life, problems related to urban pollution; ways and means to control urban growth, especially in the developing countries. Are there any indications for a new form of development, which may be considered as successfull?

The first to answer our questionnaire is Roger Aujame, architect and planner, technical advisor to the *Unesco*. Our collaborator George David *Emmerich* is pointing to the deficiency of constructive systems applied without consideration to local factors and pleads for development of lightweight building components.

* * *
*

Roger Aujame is answering our questionnaire by putting forward a statement, which is extracted from Le Corbusier's «Conversations with students of architectural schools» :

«Where is the state of Architecture to-day? Newer do we find a society as disturbed as ours, having broken the contact between its material way of life and natural elements of its spiritual conduct. This is breakdown of contacts between aims and means, absence of a leading trend. The realm of building incoherence is on its highest point a byzantinic state of mind having deprived of aims the most stupenduous means of realization which a civilisation has ever been disposing. At the time of greatest material power, we are confronted with men deprived of general view...»

Roger Aujame considers these sentences — written 43 years ago as being more actual than ever, in so far as we apply them to town planning. At a time of space rockets, or orbital travels we are engaged in enforcing small scale zoning regulations.

The author notes that in France a new concept has been formulated — that of «*decentralization*». But as everywhere, the success of such an orientation is entirely dependent on men and mentalities. Already now a number of problems related to planning can theoretically be solved on a local level, on the condition that common sens, a will to succeed and participation (or least consent) of inhabitants could be assessed.

The presence of multidisciplinary team on a local level is a condition for an appropriate start in that direction.

The mayor, and generally those people in charge of decisions may become slowly and progressively makers of environments.

In developing countries one can often find manifestations of self-help on a voluntary basis, which produce excellent results without assistance of experts of any kind, mostly in rural areas.

As an interesting example in France the author mentions a district in the town of Firminy (center of France). An urban extension of an industrial settlement has been developed on a rural site. Due to the dynamism of its representatives on the municipal council it is in possession of all the equipments and commodities of social and private character which are required for a balanced urban life.

We note separation of pedestrian and vehicular traffic, appropriate localisation of disturbing industries, existence of communal facilities of various kinds. To-day depression has been hitting hard the city. By no way can help be provided by central power alone. Common action by inhabitants has already started.

1935
1985
artek

meubles d'alvar aalto keskuskatu 3 · 00100 helsinki 10 · finlande

FABRICS, DRESSES AND INTERIOR ELEMENTS DESIGNED BY VUOKKO AND ANTTI NURMESNIEMI
ELIMÄENKATU 14, B - 00510 HELSINKI 51 FINLAND - TEL. 750 144 - TELEX : 121907 VUOKO SF.

®

VUOKKO